

DE

DE

Numéro d'inventaire : ~~1195~~

4164

Portrait équestre de LL MM. le Roi et
la Reine par Desmard

offert par S.M.C. à la Belgique

NUMÉRO D'ORDRE.	DATE DE LA PIÈCE.	ANALYSE.
		87 fics.

87 fics.

N^o 5221 S. M. de Roi des Belges.

15 août 1919

Ballais
1/6^{te} Savoie

Sire

Le double portrait que Votre Majesté m'a permis
de faire d'après Elle et Sa Majesté la Reine est
achevé. J'ai tâché de rendre cette œuvre digne
des modèles, et j'ai dit que j'ai mis tout mes
soins pour qu'il en fût ainsi. Aussi j'estime
qu'il n'y a que Vous, Sire, qui la puissiez posséder.
C'est pourquoi je demande à Votre Majesté de me
faire l'honneur de vouloir bien accepter le don
que je lui en fais.

Daigne Votre Majesté, croire au
respectueux dévouement de son très humble
et fidèle serviteur

Albert Besnard

Lettre autographe de Ross

Monsieur Harmignie
Ministre des Sciences et des Arts

Mon cher Ministre,

L'année dernière, M. Besmar
a fait de la Reine et de moi, à la
demande du Baron de Broqueville,
un double portrait equestre.

Tout récemment le grand maître
français a eu la gracieuse pensée
de m'offrir ce tableau auquel il
a donné tous ses soins.

Il me paraît qu'une œuvre

comme celle-là doit appartenir
à tous et que c'est rendre hommage
à l'attention de M. Bernard et
honorer son talent que de permettre
à tous de l'admirer.

Je la mets en conséquence à votre
disposition, afin qu'elle soit placée
au Musée de peinture. La lettre
ci jointe de M. Bernard devra
être conservée dans les archives
du musée.

Je reste toujours, mon cher Ministre,

Votre affectueux

Albert

Bruxelles, le 20 septembre 1919.

3 Février 1920

Bernard
Mon cher Fierens Geraert

Il m'a été donné de connaître
votre Œuvre dans son intimité et
ma pensée constante en exécutant
ce portrait a été de lui prouver
mon admiration par une œuvre
digne de lui. L'artiste a été
profondément ému de l'appréhension
que vous lui avez données et vous
remercie de fond du cœur. Il
l'a mis placée à côté de celles des
maîtres Belges contemporains
qu'il admire.

Le Soleil de Rome est
un Soleil épuisé dont les rayons
sont stériles tandis que Pombes
votre Soleil à vous féconde votre
Art. Dites, mon cher Fierens,

entre la Lumière et la forme
laquelle faut-il choisir ? C'est
une question que nous résoudre-
ensemble dans pas longtemps
car j'ai besoin de revoir vos
Musées pour me remettre sur
le chemin de la Vie, du Mouvement
et de la Couleur. J'ai aussi
grand ~~besoin~~ désir de vous serrer
la main. Ma femme se souvient
comme moi de nos bons moments
de Paris et vous envoie ses Amitiés
jointes aux miennes, bien
Sincères

Bernard

J'aimerais que le succès que vous
avez fait chez vous à Bruxelles,
eût la répercussion à Paris :

pour S. Majesté d'abord, si
comme pour moi, puis pour mes
Compatriotes et enfin pour votre
Serviteur et Ami.

Je n'ai pas encore reçu le journal
mais peut-être les recevrai-je
Demain matin.

Où et où bien loin en tout

designé pour succéder à M. Wilson.

Au Musée moderne

ON INAUGURE LE PORTRAIT EQUESTRE DU ROI ET DE LA REINE, PAR ALBERT BESNARD

Ce fut, jeudi après-midi, une foule élégante qui se pressait dans la salle II du Musée Moderne dont l'épudit et sympathique M. Fierens-Gevaert, conservateur de nos Musées royaux, faisait les honneurs. On remarquait là M. de Margerie, ambassadeur de la République; M. le comte d'Aerschot, secrétaire des commandements du Roi; MM. Verlant, directeur général des Beaux-Arts; Lambotte, Dubois, directeur du Conservatoire; les sculpteurs Rousseau et Huygelen; le peintre Alfred Verhaeren; Paul Errera, administrateur de l'Université libre; Pierre Beaudier, conservateur-adjoint du musée, etc.

Tous se pressent devant le vaste portrait équestre du Roi et de la Reine, par Albert Besnard, qui occupe tout un panneau du fond de la salle, discrètement mis en valeur par une décoration de plantes vertes, et à l'inauguration duquel on va procéder aussitôt. Cérémonie très simple, très digne, et dont un seul discours fait les frais. C'est M. Cardon, le président de la Commission du Musée, qui le prononce. Il nous apprend que ce portrait, où l'on voit nos souverains à cheval, perdus dans la grisaille du décor de La Panne, et dont M. Bouillet dans la « Gazette des Beaux-Arts » disait que la composition savante s'y dérobe sous l'animation de la vie, que ce portrait, donc, avait été commandé en 1918 au maître Albert Besnard par M. le ministre comte de Broqueville, achevé en 1919 et offert par l'auteur à Sa Majesté. Celle-ci en avait fait don au Musée, estimant, dit fort judicieusement M. Cardon, qu'une telle œuvre devait être exposée aux regards de tous. Et M. le président de la Commission des Musées trouve les expressions les plus frappantes et les rapprochements les plus heureux pour commenter ce petit événement.

A la fin de son discours, il appelle notre attention sur un noble buste de feu la comtesse de Flandre, par le maître Rousseau, offert par souscription à l'occasion de l'exposition de la miniature en 1912 et nistration des Beaux-Arts. Comme pendant, un autre buste où revit la physionomie grave et familière du feu comte de Flandre par le bon sculpteur Huygelen. Ces deux œuvres, également, sont destinées à orner notre galerie d'art moderne.

Et tout ceci se passa le plus simplement et le plus élégamment du monde sous l'œil sévère du duc Jean Ier délivrant des prisonniers sur le champ de bataille de Woeringen. Que de sujets de méditations pour l'historien et le moraliste... En sortant nous ne pouvons nous dispenser d'aller jeter un coup d'œil sur les « Cariatides », cette autre peinture du maître Besnard dont notre musée est justement fier. Et nous pensons que s'il est excellent que la foule assiste, nombreuse, aux inaugurations d'œuvres nouvelles où la convie M. Fierens-Gevaert, il serait non moins excellent qu'ayant ainsi appris à connaître le chemin du musée, elle y retourne le plus souvent possible.

Nation Belge.
Vendredi 23-1

LE PATRIOTE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS.

BELGIQUE : 12 FRANCS 75 PAR AN

ETRANGER : 18 FRANCS

ADMINISTRATION

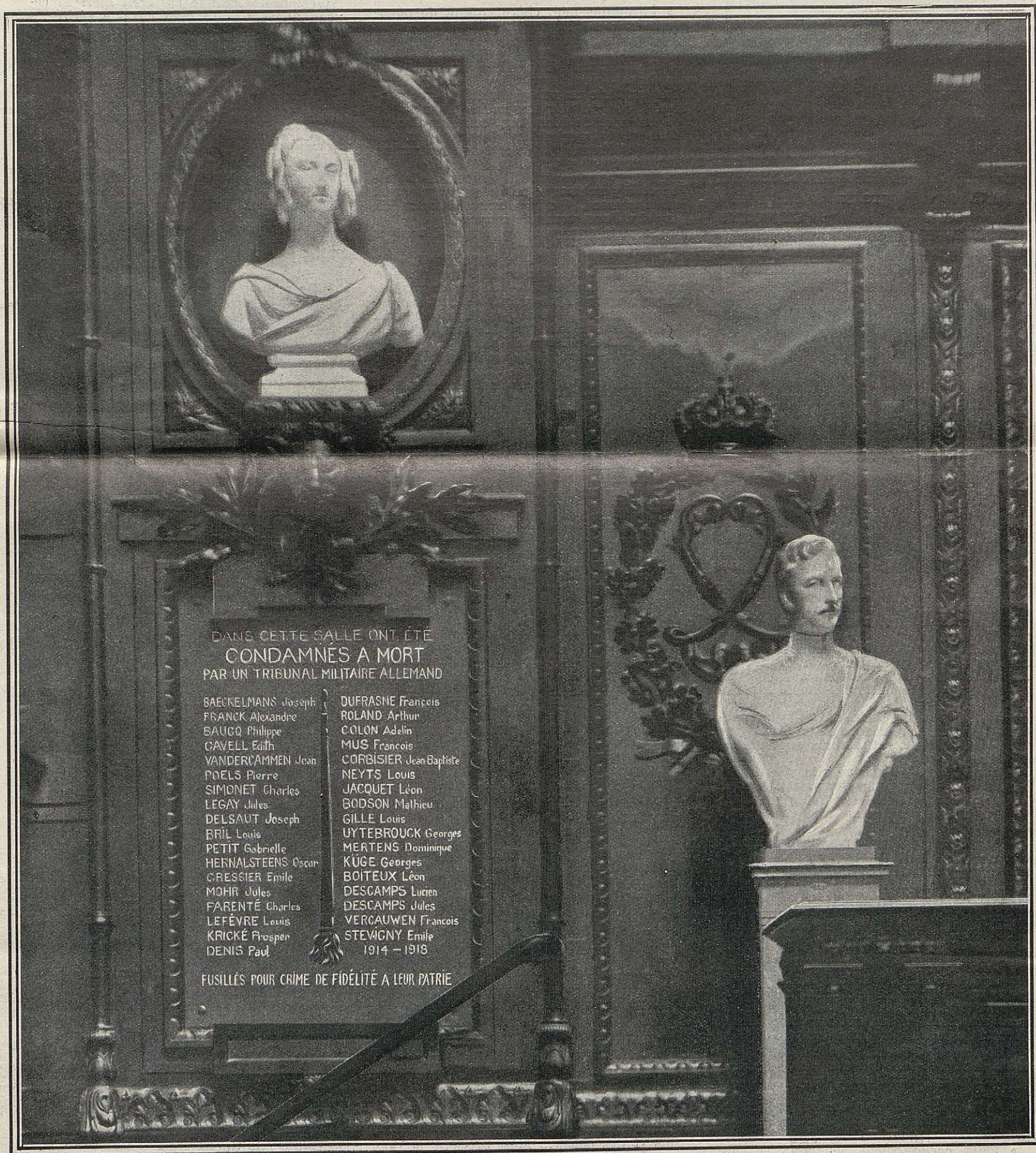
MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 12

BRUXELLES

TÉLÉPHONE BRUXELLES 2380

ANNONCES

Les annonces sont reçues exclusivement au bureau du journal. — Tarif sur demande



La plaque commémorative portant inscrits pour la postérité les noms des héros condamnés à mort par les tribunaux allemands, sous l'occupation. La plaque est scellée au mur de la salle des séances du Sénat, dans l'enceinte même où furent prononcées les iniques sentences qui envoyèrent Gabrielle Petit et Miss Cavell au peloton d'exécution. (Repr. I t.)

AUX MARTYRS DU PATRIOTISME, LA PATRIE RECONNAISSANTE.

que chacun trouve cela naturel, qu'ils rampent humblement à mes pieds, je ne m'en soucie plus.

Après tout, qu'est-ce que cela peut bien me faire; je ne suis pas destinée à vivre perpétuellement dans ce milieu-là...

Heureusement!

Tout m'ennuie, je n'aime pas les complications ni les énigmes, moi!

J'en ai assez!

Je vais écrire à grand'mère et lui demander de retourner à Castel-Pic.

Je m'ennuie! je m'ennuie!!

Quel émoi grands dieux, aujourd'hui!

Je suis encore toute remuée de l'émotion que j'ai eue cet après-midi en entrant dans le salon de la comtesse de Gares.

C'était la première fois que mon aimable hôtesse me conduisait chez cette dame, avec qui cependant elle est en relations suivies.

Nous l'avions rencontrée, l'autre jour, au Salon des Indépendants; et comme elle insistait beaucoup pour nous avoir à son premier mardi, la baronne avait promis de m'y conduire avec Hélène.

La comtesse nous attendait donc aujourd'hui, et dès notre arrivée elle vint à nous avec beaucoup de démonstrations amicales; puis, tout en nous présentant à quelques nouveaux visages, elle nous fit traverser le salon dans toute sa longueur et nous installa dans des fauteuils, auprès d'elle. C'étaient des sièges en vue, et j'aurais préféré de beaucoup être dans quelque coin, à bavarder avec Hélène.

Il y avait beaucoup de fleurs et de bibelots répandus un peu partout, et dès l'entrée mes yeux avaient été attirés par ces mille riens qui distinguent les salons de nos Parisiennes de ceux, plutôt sévères, de nos maisons de province.

Et j'étais à peine assise, qu'un cri faillit



Le Comte de Kerchove de Denterghem, attaché à la légation belge à Londres, qui vient de prendre possession du poste de chargé d'affaires de Belgique à Berlin.

La reprise des relations diplomatiques avec l'Allemagne.

s'échapper de mes lèvres fiévreuses pendant que mes yeux s'hypnotisaient sur une miniature ovale qu'un cercle de saphirs encadraient.

Dans le délicat pastel, placé bien en vue sur le dessus d'un grand piano à queue, là, tout près de moi, je venais de reconnaître le portrait de M. Dhor.

Et inconsciente pendant quelques minutes, les yeux rivés sur la fine miniature, je crus rêver.

Puis, peu à peu, la raison reprit possession de moi-même. Mes regards firent le tour de l'assemblée.

Ces femmes élégantes, ce salon étranger, la baronne Le Roux qui racontait les prouesses hippiques d'un de ses amis, Yvonne qui se taisait bien sagement auprès de moi, tout cela était bien réel, bien vivant, et je ne rêvais pas.

Alors mon regard revint vers l'attirant pastel, et bien qu'il fût placé à quelques centimètres de moi, je me penchai encore vers lui pour le mieux examiner.

Était-ce vraiment M. Dhor?

N'étais-je pas le jouet d'une ressemblance?

Et j'examinais, avide, ce portrait qui semblait avoir été mis là intentionnellement, si près de moi.

Un minuscule ruban de faille blanche fleurdéliée d'or formait un nœud Louis XV et cachait la fermeture du cercle de saphirs.

Ce nœud, que je n'avais pas d'abord remarqué était certainement un emblème, comme peut-être le bouquet de violettes blanches posé tout à côté.

Et dans ce cadre emblématique c'était bien, hautain, railleur et bienveillant à la fois, le visage de M. Dhor.

Je n'en croyais pas mes yeux!

Je me penchai vers Yvonne et lui désignant la miniature :

— Qui est-ce? demandai-je à voix basse.

— Ma tante! dit Nicolas tout pâle... je savais bien, moi, que vous avez du cœur!

— Ah! non... cria la tante... pas ça... à aucun prix... Je paye mes dettes, voilà tout...

Je les paye de mon vivant au lieu de les payer après ma mort... Mais du cœur, jamais, jamais, jamais!... C'est ridicule!...

Elle n'en voulut pas démordre, mais les cent mille francs arrivèrent à la date fixée.

J.-H. ROSNY aîné,
de l'Académie Goncourt.



Jeunesse!...

— x —

— Est-il vrai, docteur, que vous soyez parvenu à rendre aux femmes la jeunesse?

— C'est selon ce que vous appelez la jeunesse, madame. Il y a cent façons de paraître jeune — ou de croire qu'on le paraît —

mais il n'en existe qu'une de l'être réellement. Quand celle-ci est partie, ni moi, ni personne ne saurait la rendre. Pour les autres, il est avec le Ciel, et avec la chirurgie, des accommodements.

— Quel prodige! s'émerveilla la dame.

— Il n'y a là nul prodige, assura modestement le docteur; simplement un peu d'habileté manuelle de la part de l'opérateur.

Ayant dit, il secoua la cendre de sa cigarette, agita ses doigts qui étaient courts, secs et nerveux, et se tut. Mais un groupe s'était formé autour de lui, et sa dame insista, souhaitant de plus amples détails. Alors il se renversa dans son fauteuil et expliqua, ponctuant ses phrases de gestes minutieux et précis :

— Supposez — c'est une simple supposition — que vous ayez au front quelques rides; je pratique, aussi près que possible des cheveux, une légère incision horizontale je tire de bas en haut, je suture par une méthode que nous appelons intra-dermique; la chair relâchée se tend comme un linge chiffonné entre les mains d'une repasseuse votre front redevient lisse, et pour peu que vous étiez sur la cicatrice un peu de pâte et un nuage de poudre de riz, bien fin qui s'en apercevrait un mois plus tard.

La méthode nous vient d'Amérique. Là-bas, les artistes de cinéma y ont si fréquemment recours, que je vous étonnerais fort en vous disant l'âge de telle ou telle vedette de l'écran dont vous admirez la jeunesse.

— Vous êtes un véritable bienfaiteur de l'humanité, minauda la dame.

— Ma foi, avoua le docteur, je l'ai cru un instant. Un jour, il y a de cela quelques mois je vis entrer dans mon cabinet un petit vieux, convenablement habillé, dont l'allure embarrassée m'intrigua tout d'abord. D'une manière générale je reçois peu de messieurs, et je crus qu'il venait me consulter pour quelqu'un de sa famille ou de son entourage. Mais il me détrompa aussitôt et me conta son histoire.

— Monsieur, dit-il, il peut vous paraître étrange qu'un homme de mon âge ait recours à vos soins. J'ai longtemps hésité, je l'avoue, avant d'oser sonner à votre porte, et croyez bien que si je n'y suis enfin décidé, ce n'est pas sans raison. Quel âge me donnez-vous?

— Mon Dieu! lui répondis-je avec la prudence qu'on doit observer dans les évaluations de ce genre, vous devez avoir cinquante... cinquante-cinq ans?



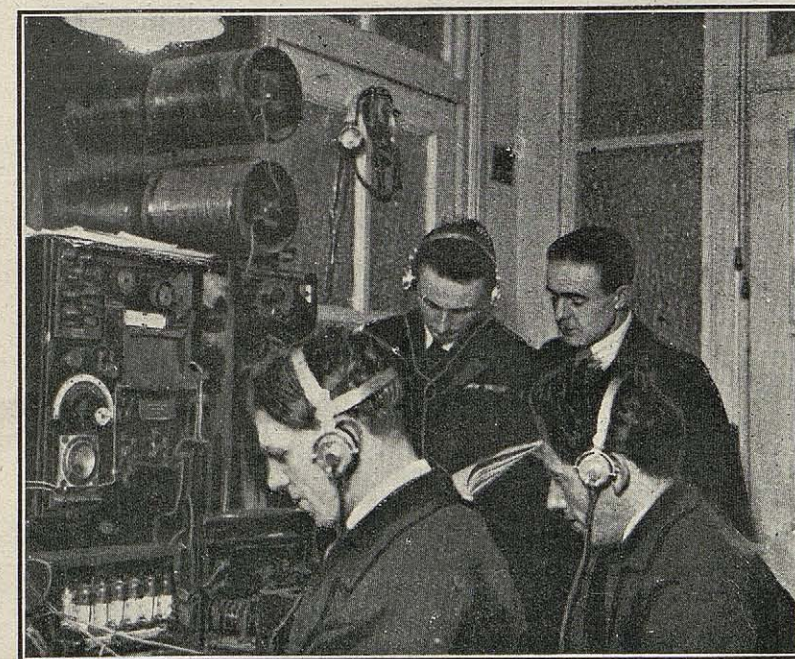
Pendant les dernières tempêtes, un sous-marin allemand, interné à Hastings en Angleterre, a été entraîné par les vagues; il reste échoué et en partie détruit, à 30 mètres de la côte.

Un sous-marin allemand, interné à Hastings, rompt ses amarres



Dans les campagnes de l'Ouest Américain, les bibliothèques automobiles rendent les plus grands services à la population. Cette initiative a été prise par la petite ville de Sagerstown, dans l'état de Washington.

L'auto-bibliothèque dans les campagnes du Far-West.



Pendant la guerre, les aviateurs en reconnaissance pour le réglage des tirs, communiquaient par sans-fil avec les postes terrestres. Désormais, un poste d'écoute permanent — dont voici la photo — en plein centre de Londres, restera en communication constante avec les avions qui prendront l'air en Angleterre. Ce poste enregistrera les observations atmosphériques et les appels au secours.

Les perfectionnements de la téléphonie sans fil.



Les antiquités druidiques de Stonehenge, dans le Sud-Ouest en Angleterre, non loin de Salisbury, constituent une des curiosités de la Grande-Bretagne. Ces monuments préhistoriques rappellent les dolmens et les menhirs du pays breton. Le gouvernement anglais y fait actuellement procéder à des travaux de conservation et de restauration.

Les Dolmens de Stonehenge, en Angleterre.



Le Roi a fait don au Musée de Bruxelles de cette œuvre nouvelle du grand peintre A. Besnard. L'inauguration du tableau fut l'occasion d'une solennité artistique. Aux côtés du double portrait, les bustes du Comte de Flandre, par Huygelen, et de la Comtesse, par Victor Rousseau.

(Repr. Int.)

Le portrait de nos souverains par le maître français Albert Besnard

GRAND CONCOURS

organisé pour 1920

ERA LA DÉLICIEUSE MARGARINE AUX FRUITS D'ORIENT

Conservez minutieusement les cartons vides enveloppant l'ERA; demandez le règlement aux Etablissements Belges Van den Berghs, 68, rue de Bonne, Bruxelles.

La division du travail.



Rappelle-toi que c'est à ton tour de te laver et à moi de dire les prières. (Punch).

Comparaison.



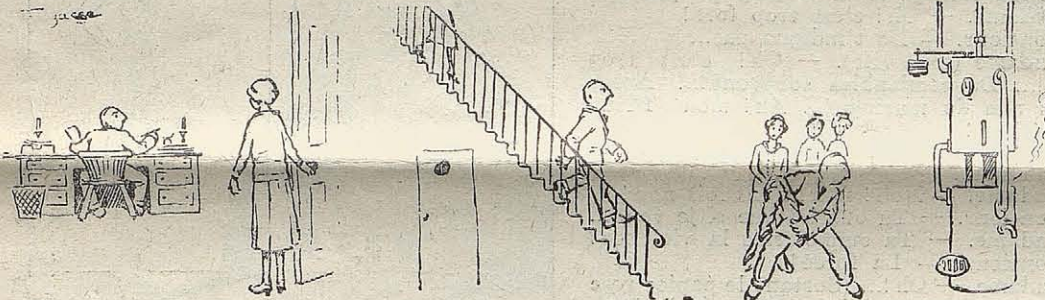
Ce qu'on pouvait se payer pour cent sous en 1914 et ce qu'on nous sert pour cent sous en 1920. (Lise).

**Extrait du procès-verbal
des dégâts.**

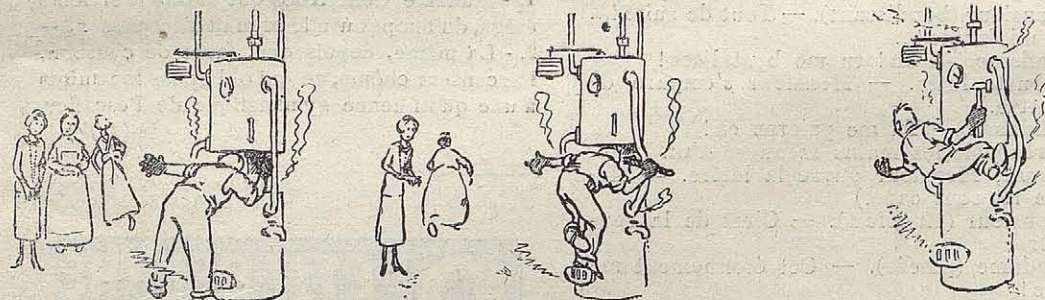


⁴ A légèrement souffert de la fumée. »

Chacun son métier.



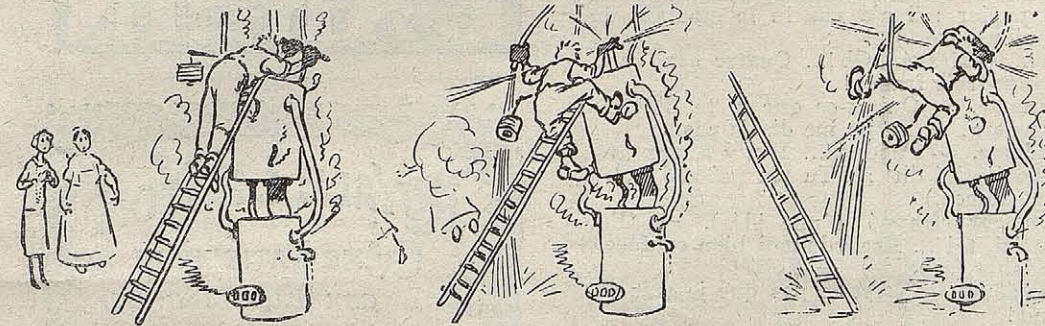
— Viens vite, la chaudière du chauffage central fonctionne mal. Faut-il chercher le plombier ?
— Le plombier ? Jamais de la vie. Je ferai la réparation moi-même.



Cherche-moi une clef anglaise

et un marteau.

et une échelle..



et un bout de ficelle..

et une ou deux chevilles de bois. .

et quelques essuie-mains



et toutes les couvertures que vous trouverez...

et... le médecin. (*Punch*).

Au jardin zoologique.



Maman, est-ce un cheval noir avec des rayures blanches ou un cheval blanc avec des rayures noires ? (Tifou).

Entre fumeurs.



— Auriez-vous l'amabilité de me passer une
allumette ?
— C'est qu'il ne m'en reste qu'une.
— Oh ! une me suffit. (Punch).



A NOS LECTEURS.

— x —

Les nouveaux abonnés pour 1920 au prix de 12,75 recevront **gratis** sur demande les numéros parus du roman : « **L'INCONNU DE CASTEL-PIC** ». On s'abonne à tous les bureaux de poste ou au bureau du journal, 12, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. Une carte postale suffit.



8

L'INCONNU DE CASTEL-PIC

PAR

MAX DU VEUZIT

« J'ai connu autrefois monsieur de Coudray. C'était un gentilhomme parfait et sa fille ne peut qu'avoir hérité de ses nombreuses qualités. Je connais moins le vicomte de Moussor et mieux le marquis de Polangis. Celui-ci est de nos plus fervents royalistes. Fort riche, ce qui lui permet de ne pas rechercher une dot dans une femme, il possède un admirable caractère de droiture et de générosité à nul autre pareil et je comprends que vous ne soyez pas restée indifférente devant sa réelle supériorité. »

« Vous parlez de Castel-Pic? Il y a beaucoup à en penser et très peu à en dire... Que vous dirai-je donc, petite amie, que vous ne sachiez déjà! »

« Votre aieule est toujours la plus aimable hôtesse et la plus charmante femme que je connaisse. Fauste et Sabin sont restés les fidèles serviteurs que vous avez laissés. »

« Fakir est devenu mon compagnon : l'un portant l'autre, nous faisons quelquefois des excursions dans la vallée. »

« Essayez, moqueuse, de vous figurer le tableau : l'âne tout petit, tout fringant et votre serviteur très grand, très mince et... plutôt lourd! Après cette vision-là le marquis de Polangis va vous apparaître doublement séduisant, ce soir! »

« Evidemment, vous devez être changée à ne pas reconnaître : cette fourchette à fruits que vous maniez si bien, ce vin que vous buvez si mal, ce n'est plus vous si adroitement simple, si franchement ingénue. Prenez garde au snobisme, petite Yane! »

« Comment, si je suis toujours content de votre départ? Evidemment, puisque c'est moi qui ai engagé Madame de Norville à le décider. »

« Je suis satisfait que vous soyez à Paris, ce qui ne m'empêche pas de regretter que vous ne soyez plus ici! »

« Mais, certainement, je reçois encore des nouvelles qui m'obligent à partir au milieu de la nuit! Et ce ne sont pas toujours des nouvelles bien agréables. J'en attends de celles-ci qui vont me contraindre à quitter Castel-Pic, un mois plus tôt que je ne le comptais, c'est-à-dire à la fin de cette semaine... dans deux jours!

« La vie n'est pas souvent bien gaie pour votre pauvre professeur, croyez-en, petite Yane! »

« Aujourd'hui ici, demain là-bas; ai-je seulement un foyer, une famille? Les preuves de sympathie qui viennent à moi n'émanent-elles pas presque toujours d'étrangers, d'inconnus... »

« Chacun a sa tâche à remplir ici-bas; la mienne est bien ingrate parce que bien stérile! Pieds et poings liés, enchaîné, n'être séparé du but à atteindre que par un profond fossé et être obligé de demeurer tous les jours sur le bord de ce fossé, en face de ce but qu'on pourrait étreindre! Je connais peu de supplices moraux comparables au mien! »

« J'envie le paysan qui pousse sa charrue, le pêcheur qui conduit sa barque, l'ouvrier qui manie ses outils. Ils ont un but après lequel ils courent, ils peuvent lutter pour l'atteindre; ils l'atteindront! Mais moi!... »

« Pardonnez-moi, chère enfant, de pousser ce cri de découragement devant vous alors qu'en votre présence j'ai su le réprimer insensiblement. »

« Riez, amusez-vous, petite Yane; la pensée de vos joies, de vos rires, de vos succès, me reconforte un peu. Quand l'homme agonise, il aime à voir sourire les anges. »

« De loin, de bien loin, car quand cette lettre vous parviendra j'aurai peut-être quitté la France, je vous baise les mains, petite amie. »

« Au revoir; l'espoir de revenir à Castel-Pic et d'y retrouver celles qui m'ont si gracieusement, si affectueusement accueilli, adoucira l'amertume de mon exil. »

« Je reste pour vous votre tout dévoué et tout respectueux »

Paul Sommeil. »

Il y a de tout dans cette lettre : ironie, persiflage affectueux, — si ces deux mots peuvent marcher de pair! — tristesse, espérance, amitié dévouée, confiance, même... La lecture m'en a déçu... et ravie!

Sous le ton railleur qui me peine je sens l'affection profonde qui se dérobe et sous le style badin, impersonnel, banal, je devine l'effort voulu d'être ainsi, tellement banal et impersonnel que je ne puisse rien trouver d'autre.

Monsieur Dhor répond à tout ce que je lui ai demandé et en réalité il ne me dit rien et ne m'apprend rien.

J'ai le cœur gros et lourd. J'attendais autre chose...

Ah, qu'un mot venant du cœur lui aurait peu coûté? Et combien j'en aurais été heureuse!

Il faut lutter contre les découragements insensés.

La nuit de larmes que j'ai passée, hier, après avoir cent fois relu la lettre de Monsieur Dhor, aura le mérite de m'avoir rendu plus raisonnable.

A corps perdu, je me suis jetée dans les fêtes et les amusements qui s'offraient à moi.

J'ai ri, dansé et chanté comme jamais!

Hélène de Coudray m'a complimentée sur mon entrain.

Elle dit qu'après avoir eu pendant plusieurs jours l'air effarouché d'une oiselle prise au piège, j'ai l'allure d'un jeune coq belliqueux.

Et malicieusement, elle nomme « missive bénie » la lettre qu'elle m'a montée l'autre jour.

Elle a raison de vanter ma gaieté, rien n'est plus vilain qu'un visage chagrin ou soucieux. Mais pourquoi les compliments d'Hélène que je reconnais sincères et justifiés mettent-ils une sorte d'amer sourire sur mes lèvres?

Puisque Monsieur Dhor semblait si bien connaître le marquis de Polangis, j'ai pensé que celui-ci devait également connaître mon ancien professeur.

J'ai donc parlé au marquis de ce dernier. Il a paru surpris.

Dhor, a-t-il répété plusieurs fois. Ce nom m'est totalement inconnu.

Cependant, insistai-je, ce monsieur m'a fait de vous le plus bel éloge...

Ce qui prouve qu'il me connaît très mal.

Il souriait doucement railleur.

Puis, redevenant sérieux, il a ajouté :

« Non, vraiment, je ne vois pas de qui vous voulez parler... Mais précisez, je vous en prie... évoquez-moi ce monsieur? Comment est-il? Qu'est-ce qu'il fait? »

J'ai rougi subitement. Cette dernière question me gênait véritablement et je regrettais d'avoir soulevé ce sujet.

La modeste situation de professeur qu'avait Monsieur Dhor m'apparaissait tout

à coup si humble que j'ai eu comme une fausse honte pour l'absent autant que pour moi-même de la dire au marquis.

Déjà, il me semblait que le nom plébéien de notre ancien hôte, semblait étonner mon compagnon.

Et comme il me répétait sa question : — Qu'est-ce qu'il fait?

J'ai répondu en détournant la tête pour qu'on ne lût pas mon mensonge dans mes yeux :

C'est un savant, un vieux savant, qui vient quelquefois à Castel-Pic.

L'érudition et l'âge sans doute rache-taient à mes yeux la naissance!

Mais comme saint Pierre, autrefois, je venais de renier mon maître...

Et je n'en suis ni plus fière, ni plus gaie pour ça...

C'est drôle ce que j'ai écrit hier! Et cependant, cela peint bien l'exacte vérité.

— Je suis triste... triste à pleurer — j'ai pleuré d'ailleurs! — de n'avoir pas eu le courage d'avouer qu'un ami, un véritable ami, n'était qu'un pauvre professeur de langues.

En reniant la profession de Monsieur Dhor, il me semble que j'ai renié les beaux sentiments d'estime et d'affection qu'il m'inspirait.

Je m'imagine le douloureux regard de reproche et de tristesse que m'aurait donné Monsieur Dhor s'il avait pu m'entendre...

Allons, bon! Voilà que je recommence à pleurer!

J'ai reçu ce matin une lettre de grand mérite.

Elle m'apprend incidemment « le départ de notre hôte ».

Trois mots et c'est tout!

Mais comme « ce tous est quelque chose... »

Il est parti! Quitter la France? a-t-il dit. Reviendra-t-il, plus tard?

C'est loin tout ce qui est parti!

C'est loin tout ce qui n'est pas en France!

C'est loin tout ce qui est plus tard!

Et ce qui est loin tient du néant, de l'inaccessible!...

J'ai cru faire ce soir une singulière remarque.

Il m'a semblé constater un profond changement dans l'attitude de certaines personnes, dont le marquis, vis-à-vis de moi.

Et ce changement était si véritablement imprévu que je n'ai pu n'en être pas étonné.

Il y avait bal, se soir, chez la baronne Le Roux et de nombreux invités se pressaient dans ses salons.

Hélène de Coudray qui devait aider sa tante à recevoir chacun était descendue beaucoup plus tôt que moi et quand je gagnai à mon tour les salles de danse, le bal battait son plein.

Or, comme je devais pénétrer seule dans les salons et que je n'aime pas à sentir peser sur moi une pléiade de regards curieux et avides d'enregistrer les moindres jeux de physionomie, je dédaignai l'entrée officielle.

Passant par la bibliothèque du baron et de là, par le fumoir et le jardin d'hiver, j'arrivai dans le grand salon par une petite porte dérobée, derrière de nombreuses plantes vertes.

J'avais neuf chances sur dix, en entrant par là, de tomber tout de suite dans un groupe de jeunes filles et de passer inaperçue.

Mon attente fut un peu déçue. Après du massif de plantes, un groupe de messieurs causaient à mi-voix.

Dès que l'un d'eux m'aperçut — c'était le comte de Maltour — il eut un rapide coup d'œil indicateur vers les autres et tous, comme s'ils m'attendaient ou parlaient de moi, firent volte-face et se tournèrent de mon côté.

Leur salut fut si courtois, si respectueux, sans pourtant qu'ils eussent l'air d'y mettre de l'affectation, que j'en fus gênée réellement.

Il y avait là le comte de Maltour, déjà nommé, le marquis de Polangis, son ami le comte de Gares. Puis encore les frères de Valtinai et André Coisy, le fameux Camelot du Roi qui fit beaucoup parler de lui l'année dernière, paraît-il.

Tous s'inclinèrent lentement, profondément devant moi, toute simplette en ma robe blanche, et leur salut n'eût pas été plus hautement respectueux si j'avais été une

LE SAVON BERTIN 565 VAUT DE L'OR

rait singulier : « Tant pis!... Nous verrons bien! » Madame a pris une résolution.

En ce moment, elle entend le pas de son mari... Vite, elle sort de sa poche un papier rose, et feint de lire attentivement.)

Monsieur (paraissant). — Madame est servie!

Madame (cachant le papier dans son corsage et simulant un grand trouble). — Je... je viens... je viens de suite.

Monsieur (qui a tout vu, très pâle). — Qu'as-tu donc?

Madame. — Rien!... Je crois... c'est l'estomac... J'ai très faim.

(Monsieur et Madame commencent de manger en silence, et s'observent à la dérobée.)

Monsieur (très doux). — Ma chérie...

Madame. — Mon ami?

Monsieur. — Qu'est-ce que c'est que cette lettre que tu as dissimulée dans ton corsage, tout à l'heure?

Madame. — Une lettre?

Monsieur. — Ou un billet!...

Madame. — Mais tu te trompes!...

Monsieur (précisant). — Sur papier rose!

Madame. — Mais...

Monsieur (impatiente). — Allons, pas d'enfantillage!... La lettre est là...

Madame (nervueuse). — Eh bien, oui!...

Et puis après?

Monsieur (déconcerté). — Et puis après?

Madame. — En vérité!... Tu me parles sur un ton!

Monsieur. — Pardon!... C'est plutôt toi, qui...

Madame. — Moi?... Moi?

Monsieur (se dominant). — Voyons, ma chérie, ne t'empote pas... et donne-moi cette lettre!

Madame. — Je t'en prie, ne prends pas cet air-là pour me la demander.

Monsieur. — Mais je ne prends...

Madame. — Si!... Tu me fais l'effet d'un juge d'instruction!

Monsieur. — Ma chérie, voudrais-tu avoir l'extrême obligation de me communiquer...

Madame. — Ah!... Je ne veux pas non plus de ce ton de moquerie...

Monsieur. — Tu ne laisseras pas ma patience!... (Très naturel.) Voudrais-tu me donner cette lettre, s'il te plaît.

Madame. — S'il me plaît... Eh bien, il ne me plaît pas!

Monsieur (se contenant). — Tu abuses!

Madame. — Il ne me plaît pas de te la donner tout de suite!... Du reste, cette lettre n'a aucun intérêt pour toi!

Monsieur. — Pardon... je crois au contraire...

Madame. — Du moment que je te dis...

Monsieur. — Je commence à trouver étrange!

Madame. — Et moi, je trouve blessante ton insistance...

Monsieur. — N'intervertissons rien!... Seulement, un mari qui se respecte ne har-

cèle pas sa femme de pareils interrogatoires.

Monsieur. — C'est cela, c'est moi qui ai tort maintenant!

Madame. — Mais certainement!

Monsieur. — Tu aurais quelque chose à te reprocher que tu n'agiras pas autrement!

Madame. — Est-ce que tu douterais de moi, par hasard?

Monsieur. — Non!... Mais donne-moi cette lettre!

Madame. — Eh bien, non!... Tu ne l'auras pas!

Monsieur. — Prends garde!

Madame. — Je te jure que j'allais te la remettre.

Monsieur. — Ah! ah!

Madame. — Tes façons d'agir me font changer d'avis!

Monsieur. — C'est regrettable!... Car je vais penser que tu as d'excellentes raisons pour la conserver!

Madame. — Hein?... Tu doutes de moi!...

Ne nie pas!... Tu doutes de moi!...

Monsieur. — Dame!... n'importe qui à ma place!

Madame. — Oh! par exemple!...

Monsieur. — Tu arrives en retard... en grande toilette... parfumée d'une façon indécente!

Madame (furieuse). — Indécente?

Monsieur. — Tu prétends avoir été chez madame...

Madame. — Je prétends?

Monsieur. — Tu dissimules des billets dans ton corsage et tu es surprise que...

Madame. — Oh! c'est trop fort!

Monsieur. — Ne t'indigne pas...

Madame (très vite). — Oh! c'est trop fort!... De semblables soupçons!... Après trois ans de mariage!... Ah! mon Dieu! mon Dieu!

Monsieur. — Ne te lamente pas... et donne-moi...

Madame. — Non! non! Cent fois non!

Monsieur. — Tu oublies que si je veux...

Madame. — Tu emploierais la violence?

Monsieur. — La force!

Madame. — Oh!... (Sortant le papier rose de son corsage et faisant mine de le jeter au feu.) Eh bien!... Viens donc la prendre!

Monsieur (bondissant). — Tout de suite!...

Ah! misérable!...

Madame. — Oh! tu me brutalises!

(Courte lutte. — Monsieur s'empare de la lettre.)

Madame. — Tu me paieras ça!

(Très pâle, les mains secouées d'un tremblement, Monsieur ouvre la lettre. — Madame rit sous cape.)

Monsieur (stupéfait). — C'est de la courtière.

Madame (pincée). — Cet étonnement me flatte!

Monsieur (honteux). — Ma chérie!...

(Mais il reporte vivement les yeux sur le fatal papier : il n'a pas lu le montant de la douloureuse...)

Oh!... (Effrayé.) Oh!... Quatre cent quatre-vingt-trois francs!

Madame. — Qu'est-ce que je te disais?

Monsieur. — Tu ne me disais pas...

Madame. — Pardon!... Il n'y a pas une minute je t'ai dit : « Tu me paieras ça! » (Un silence.)

Monsieur (frappé d'une idée). — Oh! Viens ici, toi!... Regarde-moi bien en face!

Madame (candide). — Voilà!

Monsieur. — N'est-ce pas que je suis un nigaud!

Madame. — Pourquoi?

Monsieur. — Et toi, une petite roublarde!...

Madame. — Mais...

Monsieur. — C'est à dessein que tu as vite caché cette lettre quand je suis entré!

Madame. — A dessein?

Monsieur. — Oui, pour éveiller ma jalousie, me faire dire des choses désagréables, bref, m'enlever le droit de me cabrer devant une telle facture!

Madame (candide). — Que vas-tu imaginer là!... Que tu as donc l'esprit machiavélique!

Monsieur. — Turlututu!

Madame. — Comment ta pauvre petite femme aurait-elle la pensée!...

E. G. GLUCK.



Les bienfaits de la crise de charbon.



» Une joie fugitive éclaira son visage, mais il hocha la tête.

» — J'en ai soixante-huit monsieur.

» — Peste, murmurai-je, bien que ce chiffre ne me surprit pas, vous êtes bien conservé!

» Il eut un pauvre sourire, le pauvre sourire de son âge :

» — Ce n'est point l'avis de mon patron! Pour lui, je suis un vieillard et vous ne sauriez croire ce que ce mot signifie quand il s'agit de gagner son pain et celui de sa femme... Je sais bien qu'une vieille figure fait mauvais effet dans une maison active, où l'on brasse des millions d'affaires... J'exposai que j'étais encore vigoureux, capable d'un labeur productif : rien n'y fit; ma cause était jugée d'avance, et on me congédia. Si douloureux qu'il soit de modifier ses habitudes et de faire des offres de service à mon âge, je ne me décourageai pas. Mais, partout où je m'adressai, même réponse : « Vous êtes trop vieux! »

» Trop vieux! Quand on m'avait dit ça, on m'avait tout dit. J'essayai d'abord de cacher mon inquiétude à ma femme mais on ne peut pas mentir éternellement, et depuis deux mois elle sait la vérité. Au fond, je ne peux pas en vouloir à ceux qui m'ont conduit. Mon visage n'est pas engageant et, quand je le regarde en passant devant une glace, je suis bien forcé de convenir que moi-même, si j'étais patron, j'hésiterais à prendre un employé aussi marqué. Pardonnez tous ces détails; ils étaient indispensables pour comprendre ce qui va suivre.

» J'ai appris que vous pouviez rendre la jeunesse à un visage, et l'idée m'est venue, une idée qui peut sembler saugrenue au premier abord, d'avoir recours à vous. Certes, je ne demande pas l'impossible; je sais bien que personne ne peut m'enlever les années que j'ai et quelqu'un le pourrait-il, par miracle je crois bien que je ne chercherais pas à prolonger d'un jour une existence qui ne me fut jamais particulièrement douce. Je ne souhaite qu'une chose : ne pas mourir de faim, et, cela, je crois pouvoir l'obtenir, grâce à vous. Enlevez-moi mes rides. Je ne sais pas ce qu'est l'opération, si elle est longue, douloureuse, dangereuse, quelles peuvent être ses conséquences plus ou moins lointaines... Peu m'importe... »

» Il joignait les mains et les tendait vers moi. Je regardais ces yeux ternes, cette bouche tremblante, cette face ravivée. Alors il murmura :

» — Vous pensez que, sur moi l'opération n'est plus possible?... »

» Plus possible!... une intervention chirurgicale est toujours possible, mais évidemment, celle-ci se présentait dans des conditions peu favorables. Outre notre conscience professionnelle, nous avons aussi une sorte de coquetterie d'artiste, et j'hésitais, je l'avoue.

» — Mon Dieu! commençai-je...

» Il ne me laissa pas achever, ouvrit son portefeuille, en tira un billet de mille francs et me dit, tout d'une traite :

» — Sans doute, monsieur, ceci est peu, ceci n'est rien, en échange de l'immense service que j'attends de vous. Mais, c'est tout ce que je possède... Je vous supplie de l'accepter... comme un acompte... Je vous paierai le reste... après... comme vous voudrez, quand vous voudrez...

» Cette prière m'émut plus que je ne saurais l'exprimer.

» — Qu'il ne soit pas question de cela, lui dis-je; gardez votre argent; je vous opérerais pour rien.

» Et je l'opérai le lendemain, si bien — ou si heureusement — en tout cas avec un tel désir de réussir, qu'il sortit de la maison de santé transfiguré, et que, quinze jours plus tard, il trouvait une place excellente.

— Ma parole, s'écria quelqu'un, à vous entendre, on croirait que vous le regrettez?

— Peut-être... murmura le docteur; car voici la fin de l'histoire. Ce bon vieux, qui achevait paisiblement sa vie auprès de sa vieille compagne, lui découvrit soudain des rides, dès que les siennes furent parties. Se voyant beau, il la vit laide; se voyant jeune, il crut l'être vraiment, et, un matin, le chapeau sur l'oreille, la badine sous le bras, il planta là, devoir, amour, fidélité, tendresse, et fila...

— Quelle horreur! se récria l'assistance. Mais la dame qui la première avait parlé se pencha vers le médecin :

— Vos jours de consultation, docteur?...

Maurice LEVEL.

La Revanche de Madame

Monsieur, ving-huit ans, sympathique, travailleur... Toutes les qualités résumées en une seule : aime sa femme.

Madame, vingt ans, les mêmes qualités que Monsieur, mais un peu tête de linotte et dépensière.

Monsieur, paternel, examinant une facture. — Voyons, ma chérie, je ne voudrais pas te gronder, cependant...

Madame, effrayée. — Cependant, tu vas le faire!

Monsieur. — Il faut bien, sapristi!

Madame, câline. — J'écoute!...

Monsieur. — Ah! ne me regarde pas ainsi... Je n'ai pas le courage...

Madame, très humble. — J'écoute!

Monsieur, l'embrassant. — Petite friponne, va!... Je préférerais te voir en colère!...

Madame. — Tu me reproches d'être gentille, soumise à tes ordres?

Monsieur. — Turlututu!... Si au moins tu te fâchais, je pourrais te dire des vérités!

Madame. — Et des sévérités!

Monsieur. — Parbleu!... Tandis que devant une attitude aussi résignée...

Madame, soupirant. — Aussi déferente!

Monsieur. — Que veux-tu que je fasse?

Madame. — Que tu m'embrasses!

Monsieur, l'embrassant. — Là... (Un temps.) Avec tout ça, j'ai perdu le fil de mon discours!

Madame. — Bonne récompense à qui le rapportera!

Monsieur. — Oh! tu n'y échapperas pas!... (Sérieux.) Je lis sur cette note un total de cent quatre-vingt-douze francs soixante centimes.

Madame. — Tu sais!... Je ne paye jamais les centimes à la modiste!

Monsieur. — Peste!... Voilà la dépense réduite!... Nous disons donc cent quatre-vingt-douze francs de chapeaux pour l'année... C'est beaucoup!... C'est trop...

Madame. — Si tu lisais le détail, tu verrais que je ne me suis commandé que le strict nécessaire!...

Monsieur. — Voyons!... (Lisant.) Une toque velours marron, boucle acier... 25 francs... (Par réflexion.) Celui-là n'est pas trop cher!

Madame. — Ah!

Monsieur, lisant. — Un chapeau feutre noir avec plumes... 75 francs!... (Critiquant.) Eh bien, en voilà un...

Madame. — Si tu voulais réfléchir un peu!

Monsieur. — Qu'est-ce que je découvrais?

Madame. — Que je ne puis aller faire des visites, avec ma toque de 25 francs.

Monsieur, ébranlé. — Ça...

Madame. — Tu es content de me voir un peu de chic!... Seulement, quand il s'agit de régler la douloureuse... Trouves-tu que ce chapeau ne me coiffe pas bien?

Monsieur. — J'accorde qu'il te va à merveille.

Madame. — C'est heureux que tu en conviennes!... Eh bien, mon avis à moi, c'est que ce chapeau est pour rien. Une grande modiste ne me l'aurait pas compté moins de trois cents francs.

Monsieur, résigné. — Soit!... (Continuant sa lecture.) Un canotier paille anglaise, garni de couteaux... 12 fr. 60.

Madame. — N'est-il pas donné, celui-là?

Monsieur. — J'en conviens!... Mais celui-ci : un chapeau de tulle garni de roses... 80 francs!

Madame, vivement. — Il n'est pas cher non plus!... Du reste, c'est pour toi que je l'ai fait faire!... Pour le mariage de ton cousin André!... Je ne pouvais décemment me rendre à une noce avec mon canotier de 12.50!... Tu constates, toi-même...

Monsieur. — Je constate!... Je constate!... qu'il y a de très jolis chapeaux canotiers à six francs et des chapeaux habillés à trente!

Madame, indignée. — Oh!

Monsieur. — Je constate surtout que mes appointements de trois mille six cents francs ne permettent pas de semblables dépenses!...

— Madame. — Tu dois être augmenté l'année prochaine!

Monsieur. — Ce n'est pas une raison pour manger par avance mon augmentation!

Madame. — Enfin, tu ne seras pas toute ta vie commis-rédacteur aux Finances!

Monsieur. — Sait-on jamais!... Jusqu'à présent la littérature m'a rapporté peu d'argent et encore moins de gloire... Mon roman ne s'est pas vendu!...

Madame. — Tu en écriras d'autres qui se vendront!

Monsieur. — Peut-être!...

Madame. — Sûrement!... J'ai confiance en toi...

Monsieur. — En attendant... En attendant, j'appréhende de connaître le chiffre de la couturière!

Madame (ennuyée). — Ah!

Monsieur. — Tu dois avoir une note?

Madame. — Mais non!

Monsieur. — Tu es trop coquette, ma chérie. Quel besoin as-tu de trente-six toilettes?

Madame (gentiment). — C'est pour vous plaire, mon bon monsieur! Tu n'es pas content d'avoir une petite femme gentille?

Monsieur. — Sur qui les hommes se retournent dans la rue!

Madame. — Hé!... Ça doit te flatter!

Monsieur. — Me flatter peut-être!... Me ravir, non! Il n'est pas nécessaire que tu plaises à d'autres qu'à moi!... Et pour me plaire à moi, tu n'as pas besoin...

Madame. — Tais-toi!... Tu n'entends rien à ces questions-là.

Monsieur. — Promets-moi qu'à l'avenir...

Madame. — Je te promets, là!... Qu'as-tu à froncer le sourcil?

Monsieur. — Je pense à la note de la couturière!

Madame. — Oh! Je te répète qu'elle n'est pas si importante que tu crois!

Madame s'efforce de prononcer cette affirmation d'un ton assuré, mais, au fond, elle est un peu inquiète... Elle a la facture de la couturière : 483 francs!... Elle n'ose la montrer. Monsieur va faire encore la grosse voix et Madame s'avoue qu'il aura raison...

Elle regrette — tardivement! — ces dépenses exagérées et elle prend, pour l'avenir, d'énergiques résolutions... Cependant, le passé est là, qu'il faut acquiescer...

Madame contrôle minutieusement le détail des fournitures... Afin que l'énoncé en soit moins rébarbatif, Mlles Battois sœurs, couturières, rédigent leurs factures sur un élégant papier rose... On dirait « un poulet! »... Quatre cent quatre-vingt-trois francs! Mlles Battois n'ont pas commis la moindre erreur!... Que faire?... Il faudrait que Monsieur n'eût pas le droit de gronder, et, pour cela, lui découvrir quelque faute grave, — ou le mettre dans son tort. Le mettre dans son tort!... Madame sourit... Une idée lui est venue...

Le lendemain.

Madame (rentrant vers sept heures). — Je suis en retard!

Monsieur (mécontent). — Oui!... J'arrive ici!... Personnel!... Cela m'est très désagréable de trouver le nid vide. Je suis tout désorienté.

Madame. — Je me suis attardé chez Mme Brindy.

Monsieur. — Encore!... Tu sais bien que je n'aime pas que tu fréquentes chez elle. C'est une femme trop coquette et compromettante!... Peut-être même compromise!

Madame. — Je t'assure...

Monsieur (surpris). — Mais tu es en grande toilette!... A quelle occasion?

Madame (feignant d'être embarrassée). — Mon Dieu!...

Monsieur. — Voici qui est singulier!

Madame. — Je ne veux pas que Mme Brindy puisse penser que je n'ai rien à me mettre!

Monsieur. — Et tu es parfumée!

Madame. — Tu n'aimes pas ce parfum?

Monsieur. — La question n'est pas là!... (Un silence... Monsieur scrute Madame, d'un regard sévère et triste... Madame, cette fois, est gênée pour tout de bon.)

Monsieur (très ému). — Embrasse-moi, ma chérie!

Madame se jette dans ses bras.

Madame (après un temps). — Qu'est-ce que tu as?

Monsieur. — Rien!... Rien, je t'assure, qui vaille d'être dit!... Une sottise, une vilaine pensée... N'en parlons pas... (Changeant de ton.) Ah! ça, est-ce que nous n'allons pas dîner?

Madame. — Le temps de me déshabiller et je dresse le couvert.

Monsieur. — Je vais m'en occuper.

(Madame passe dans la chambre à coucher et se met en toilette d'intérieur... Madame semble la proie de graves méditations... Soudain elle fait un geste qui pa-

vieille douairière à cheveux blancs et à robe à grands ramages.

Je répondis de la tête, véritablement surprise et déjà toute rougissante.

Heureusement Hélène de Coudray, qui me guettait, m'avait aperçue et à ma grande joie, son bras vint entourer ma taille et me tirer d'embarras.

Même, elle eut un regard railleur vers le groupe d'habités noirs.

— Ces messieurs saluent en vous la reine du bal, fit-elle assez haut pour qu'ils entendissent.

— La meilleure et la plus belle de toutes nos princesses, dit le jeune de Valtinai avec un nouveau salut.

— Maladroit! Et moi? répliqua Hélène en riant et en m'entraînant plus loin.

Je la suivis en souriant de son audace.

Cependant, nous ne nous éloignâmes pas assez vite pour que je ne pus remarquer l'attitude du marquis de Polangis.

On eût dit que la réflexion de son jeune compagnon, lui avait été désagréable, car il lui avait posé la main sur le bras et semblait lui faire, tout bas, quelque recommandation à laquelle M. de Valtinai avait donné son approbation.

Bientôt, je perdis le groupe de vue.

Des danseurs vinrent me chercher et je ne pensai plus à l'incident quand le comte de Gares vint me demander une valse.

C'est un homme sérieux, aux manières graves et pondérées, malgré ses trente ans à peine.

Aussi ce ne fut pas sans étonnement que je l'entendis formuler ainsi sa demande :

Mademoiselle de Kermoc permettra-t-elle à son humble serviteur de solliciter d'elle la faveur d'une valse.

Ce ton cérémonieux, servile même, puis-je le comte usait de la troisième personne en me parlant, me fit lever les yeux vers lui avec une muette interrogation.

Et j'avais presque envie de lui répondre, railleuse, que « ma Hauteesse descendait à lui accorder l'insigne faveur qu'il demandait ».

Mais je le vis si sérieux, si respectueux et surtout si animé du désir de m'être agréable que mon sourire moqueur me passa par le bout de mes lèvres.

Et renonçant à comprendre pourquoi il usait ainsi avec moi de ce langage protocolaire, je pris silencieusement son bras, ce qui me dispensa de répondre.

Nous n'échangâmes guère de paroles pendant la première partie de la danse. Mon partenaire fut, en revanche, plus loquace par la suite.

Il me parla de la foule brillante qui nous entourait puis, sans transition, il me déclara qu'il était un fervent royaliste et il dauba ferme sur la République.

Après lui, le marquis de Polangis me fit danser.

J'ai déjà dit que le marquis était un homme sévère d'aspect, ne disant que des choses de poids.

Lui et le comte de Gares, son ami, font la paire!

Aujourd'hui avec l'attitude respectueuse et déferente qu'il a prise avec moi, le marquis était tout bonnement assommant.

Lui aussi a cru devoir parler en mal de la République, mais il l'a fait incidemment et beaucoup plus spirituellement que son ami.

Il n'a pas cru non plus devoir me vanter ses sentiments royalistes, mais il avait une façon si emphatique de prononcer le mot « nous » en parlant des gens de son parti, que je sentais que c'était surtout de lui qu'il voulait parler.

Inutile de dire qu'avec l'attitude nouvelle qu'il a prise avec moi, il n'a plus osé me parler de son admiration, ni me répéter que je ferais « une délicieuse marquise de Polangis ». Même on dirait qu'il veut par son infinie correction, me faire oublier qu'il m'a tenu, autrefois, un tel langage.

Quand il m'eût reconduite à ma place, l'ainé des Valtinai est venu briguer, à son tour, l'honneur d'une valse.

Je l'attendais presque. Après les deux autres, sa venue me semblait tout indiquée.

Et je ne fus surprise, cette fois, ni de son air de courtisan, ni des sentiments royalistes qu'il ne manqua pas d'exhiber.

Mes précédents danseurs m'avaient déjà habituée à ce programme.

Cependant, quand la valse fut finie et que je vis son jeune frère se diriger vers moi, j'appréhendai une quatrième exhibition de mêmes gestes et de même langage et pour m'y dérober, je quittai mon siège et je m'enfuis dans une salle.

Quelques minutes après, je m'éloignai définitivement du bal et je montai à ma chambre.

Maintenant, que je repasse dans ma tête, tous ces menus incidents, je me demande

à quel singulier mobile, tous ces jeunes gens ont bien pu obéir.

Ce sont des hommes du monde véritablement trop bien élevés, pour avoir voulu se moquer de moi, dans une plaisanterie ne serait pas spirituelle d'ailleurs. Avec moi, elle ne signifierait rien, car je n'ai jamais recherché aucun hommage particulier pas plus que je n'ai affiché de sentiments politiques de quelque façon que ce soit. Enfin, elle ne répond pas du tout au caractère du marquis de Polangis ni à celui du comte de Gares.

Je veux croire plutôt qu'il s'agit d'une erreur; peut-être aussi ont-ils pensé que je pouvais leur être utile... servir leurs intérêts... leur cause... mais comment, je ne vois pas, vraiment!

Cependant, leur déférence invraisemblable s'expliquerait mieux ainsi, s'ils avaient besoin de moi.

Car, enfin, pourquoi m'ont-ils dit, tous, tant de mal de la République?

Qu'est-ce qu'ils voulaient que cela me fit, à moi!!!

Hélène, tantôt, me taquinait à propos de mes succès de cette nuit :

Toute l'élite de notre jeunesse aristocratique était à vos pieds, disait-elle.

Elle, aussi, avait donc remarqué l'attitude singulière de mes derniers danseurs.

— Savez-vous si ces messieurs s'occupent beaucoup de politique? ai-je demandé simplement en réponse à ses moqueries.

Elle a eu un subtil sursaut, tant ma question lui paraissait incohérente.

Je ne pense pas, fit-elle étonnée et ne comprenant pas l'importance de ma demande.

— Le marquis de Polangis n'est-il pas un fervent royaliste et André Coisy un bruyant partisan des mêmes idées?

Elle a souri.

Oui, Coisy a même connu les douceurs de la geôle, à ce sujet. Mais le marquis et les autres, je ne sais pas. Ce sont des hommes bien pensants qu'on rencontre plutôt dans nos salons que dans les réunions politiques... du moins, d'après ce que j'ai pu en juger.

Et comme elle me voyait songeuse, elle s'inquiéta, mutine :

Cela vous intéresse?... Ils vous ont dit quelque chose qui vous a fait voir en eux de noirs conspirateurs?

Elle souriait, de nouveau taquine :

Ils ont, tous, bécé la République, répliquai-je franchement.

Et cela vous étonne?

Un peu. Quand on n'a pas de bien à dire de quelqu'un... ou d'un régime... eh bien on se tait, on n'en dit pas de mal à ceux que cela n'intéresse pas.

— Comme vous êtes enfant, Diane! Bêcher la République, comme vous dites, mais cela est bien porté, c'est de bon ton et c'est de rigueur entre gens du monde.

— Alors, c'est par snobisme?

— Si vous voulez! Mais, vraiment, est-ce que vous oseriez, vous, Dianette, tenir un autre langage?

— Je ne sais pas! Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse, à mon âge. Mais ce que je trouve désagréable, c'est de danser avec quatre messieurs bien élevés et de les entendre me dire, au lieu de sempiternelles phrases de rigueur sur la chaleur, la foule et la beauté des toilettes, de les entendre me dire d'une voix mystérieuse : « sale régime, tous des vendus, des arrivistes, des parvenus et des juifs! Ce qu'il nous faudrait, c'est un roi! Sinon, décadence, ruine et mort!!! »

J'avais imité la voix fluette du jeune Valtinai et Hélène riait aux larmes, véritablement amusée de mon feint emportement.

Vous êtes une petite républicaine, finit-elle par me dire quand son rire fut calmé.

— Moi! m'écriai-je interdite. Non, jamais! Je suis... je suis comme vous, comme grand'mère.

— Eh bien, alors!

— Mais je n'en parle pas, moi! Et surtout à des gens que cela n'intéresse pas! C'est une croyance... je garde cela au fond de mon cœur et mes lèvres n'ont pas besoin de la proclamer mal à propos.

— Tandis que vos danseurs...

— Ils avaient l'air de répéter une leçon!

— Dianette, vous auriez fait un mauvais répétiteur!

— C'est probable!

Et, gagnée par sa bonne humeur, je me suis mise à rire avec elle.

**

Pourquoi ai-je relaté, hier, toute ma conversation avec Hélène? C'était véritable-

ment futile, et cependant cela me semblait plein d'intérêt.

Vu à quarante-huit heures d'intervalle, le langage de mes danseurs et leur attitude que je trouvais étrange ne m'étonnent plus.

Il me semble que je ne suis exagéré le ton, les manières et les paroles.

Et j'aurais fait mieux de ne pas en parler à Hélène, qui peut-être le leur répètera.

Petite Yane, sauvage et trop franche à la fois, vous avez besoin de beaucoup de leçons avant d'avoir acquis la fine diplomatie mondaine, qui permet de ne s'étonner de rien, ou du moins de s'en étonner en silence.

Nous sommes allés tantôt visiter le salon des Artistes Indépendants.

C'était vendredi, jour de gala, m'a-t-on dit, et une foule élégante se pressait dans les salles.

Je me sentais toute petite, véritablement perdue, noyée, dans ce flot de monde, jaquettes noires ou robes claires.

Et cette sensation d'essoufflement m'était, au fond, véritablement agréable.

Enfoncée dans mes pensées, souvent faites de souvenirs, je suivais silencieusement la baronne, qui distribuait de tous côtés, avec une inlassable bonne grâce, sourires et poignées de main.

Je marchais dans son sillage comme en un rêve, remarquant à peine les gens qui nous entouraient, fixant même, sans les voir, les innombrables toiles pendues aux murs

MINISTÈRE
DES
SCIENCES ET DES ARTS

ADMINISTRATION
DES
BEAUX-ARTS

INDICATEUR N° 742

N. B. — Prière de rappeler dans la réponse
la date et le numéro de la dépêche, ainsi que
l'indication de l'Administration.

2 ANNEXE S

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous transmettre une lettre autographe
que le Roi a daigné m'adresser et par laquelle Sa Majesté met
à la disposition du Musée de peinture de l'Etat le double por-
trait équestre que M. Besnard a fait de L.L.M.M. le Roi et la
Reine en 1918.

J'y joins la lettre par laquelle M. Besnard a fait hom-
mage au Souverain de l'oeuvre qu'il avait entreprise à la de-
mande du baron de Broqueville.

Je vous prie de bien vouloir prendre les mesures néces-
saires pour que le portrait soit exposé selon les désirs du
Roi. Il convient qu'une inscription fasse connaître au public
que le portrait exécuté sur l'initiative du baron de Broqueville
a été offert en hommage au Roi par le peintre et que S.M. en a
fait don à la nation.

La lettre autographe du Roi et celle de M. Besnard doi-
vent être conservées dans les archives du Musée.

Agréez, Messieurs, l'assurance de ma considération dis-
tinguée.

/ LE MINISTRE,

M. Haring

A la Commission directrice des Musées Royaux de
peinture et de sculpture.

15 Août 1919

Ballais
46^{te} Savoie

Sire

de double portrait que Votre Majesté m'a permis
de faire d'après Elle et de Votre Majesté la Reine est
achevé. J'ai tâché de rendre cette œuvre digne
des modèles, et j'ai dit que j'ai mis tout mes
soins pour qu'il en fût ainsi. Aussi j'estime
qu'il n'y a que Vous, Sire, qui la puissiez posséder.
C'est pourquoi je demande à Votre Majesté de me
faire l'honneur de vouloir bien accepter le don
que je lui en fais.

Daigne Votre Majesté, croire au
respectueux dévouement de son très humble
et fidèle Serviteur

Albert Bernard



MUSÉE ROYAL
DE
L'ARMÉE

BRUXELLES, LE 2 février
PALAIS DU CINQUANTAIRE.

1934.

N° III/52.

Mon Cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous faire savoir qu'à la suite des rapports que j'ai eus avec le Palais, au sujet du tableau du peintre Besnard qui a fait l'objet de notre dernière correspondance, le lieutenant-colonel Dufour vient de me téléphoner que le désir exprimé par Sa Majesté se rapportait en ordre principal au placement dans vos locaux, du portrait que vos Musées viennent d'acquérir; que la seconde question, relative au transfert au Musée royal de l'Armée était d'importance secondaire et qu'en présence de mes objections, il ne s'agissait plus de nous passer cette toile qui peut, de par ailleurs, parfaitement être mise dans vos réserves (nous ne disposons point de refuges susceptibles d'abriter des tableaux).

Cette question est donc liquidée en ce qui concerne le Musée royal de l'Armée, le lieutenant-colonel Dufour m'a prié de vous en aviser.

Croyez, je vous prie, mon Cher Collègue, en mes sentiments bien dévoués.

A Monsieur Van Puyvelde, Conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts, rue du Musée, 9 Bruxelles.

12 janvier 1934

Mon cher Collègue,

Il ne m'appartient pas de discuter votre manière de voir au sujet de l'opportunité de l'exposition du tableau représentant les portraits équestres du Roi et de la Reine, faits à la Fanne par le peintre Besnard.

Je tiens seulement à vous avertir amicalement de ce que la présentation de ce tableau, au Musée de l'Armée, a été envisagée à la suite d'un vœu exprès du Roi, vœu dont je possède la confirmation écrite.

Veuillez agréer, mon cher Collègue, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Monsieur L. Leconte,
Conservateur en chef du Musée Royal de l'Armée,
Cinquantième



MUSÉE ROYAL

DE
L'ARMÉE

CABINET DU
CONSERVATEUR EN CHEF

Bruxelles, le 9 janvier 1934.

N° III/9.

Mon Cher Collègue,

J'ai l'honneur d'accuser la réception de votre lettre du 4 janvier, relative au portrait équestre de L.L.M.M. le Roi Albert et la Reine Elisabeth peint par Albert Besnard.

Je me permettrai de vous faire remarquer qu'une erreur fondamentale a été commise: Le Musée royal de l'Armée ne dépend pas du Ministre de l'Instruction publique, je ne puis recevoir d'ordre que de Monsieur le Ministre de la Défense Nationale.

D'autre part, en vertu du règlement organique de l'établissement placé sous ma direction, "Le Conservateur en chef juge de l'opportunité d'exposer ou non et aussi de retirer des collections exposées, les objets appartenant ou confiés au Musée"; or je vous déclare être décidé à ne pas exposer la toile de Besnard.

Enfin, comme je ne dispose pas de locaux propres à remiser des oeuvres d'art, il m'est impossible d'accueillir le tableau en question.

Croyez, mon Cher Collègue, en mes sentiments bien dévoués.

L. Heurte.

A Monsieur Van Puyvelde, Conservateur en chef des Musées royaux des Beaux-Arts
rue du Musée, 9, Bruxelles.

4 décembre 1934.

Mon cher Collègue,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que, suivant les instructions que j'ai reçues de M. le Ministre de l'Instruction Publique, notre portrait équestre de L.L. M.M. le Roi Albert et la Reine Elisabeth, peint par Albert Besnard, doit être mis en dépôt au Musée Royal de l'Armée.

Je tiens donc ce tableau à votre disposition, et je vous prierais de vouloir bien me dire quand vous comptez le faire enlever.

Croyez, Mon cher Collègue, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

A Monsieur Leconte,
Conservateur en chef du Musée Royal de l'Armée,
Palais du Cinquantenaire,
Bruxelles

voir dossier n° 5978.

Cabinet du Ministre
de l'Instruction Publique

Kabinet van den Minister
van Openbaar Onderwijs

Bruxelles, le 29 novembre 1933.

Note à Monsieur le Conservateur en Chef des Musées Royaux des Beaux-Arts

Le Comité du Trésor vient d'autoriser l'acquisition du portrait
du Roi par Geleyn.

Je vous prie de prendre immédiatement les mesures voulues pour
que ce tableau figure au Musée d'Art Moderne, à la place du portrait équestre
du Roi et de la Reine, par Besnard. Ce dernier portrait devra être mis en
dépôt au Musée de l'Armée.

Le Ministre,
(s) M. Lippens.

LOUIS GODEFROY
EXPERT
29. AVENUE HENRI MARTIN. XVI^e

PARIS, le

10 Mars 25

TÉLÉPHONE PASSY 49-17
R.C. PARIS : 282.098

Monsieur,

Je suis sur le point de publier le Catalogue Raisonné de l'oeuvre gravé et lithographié d'Albert Besnard, et comme je tiens à ce que cet ouvrage soit aussi complet que possible, je vous serais infiniment obligé si vous vouliez bien m'envoyer la liste des épreuves de ce Maître figurant dans votre collection et me signaler les divers états que vous avez pu identifier ainsi que toute planche inédite, ou à lui attribuée, dont vous pourriez avoir connaissance.

Je vous remercie d'avance pour tous renseignements que vous pourrez me donner à ce sujet, et comme la préparation de ce grand ouvrage m'a permis d'acquérir une connaissance approfondie de l'oeuvre graphique d'Albert Besnard, il va sans dire que je suis à votre disposition pour vous procurer toutes les estampes de ce Maître que vous désirerez, des meilleurs tirages et des états les plus intéressants.

Je profite également de cette occasion pour vous faire savoir qu'en dehors des pièces figurant à mon catalogue de l'Automne dernier, je viens d'acquérir une collection particulière comprenant d'excellents dessins anciens, et quelques estampes d'une grande rareté que je serai heureux de vous montrer si vous voulez bien m'honorer de votre visite.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

Louis Godefroy

Bernard.
5921

Bruxelles, le 27 mars 1925.

Monsieur,

Comme suite à votre lettre, j'ai l'honneur de vous faire savoir que nous ne possédons dans nos collections ni gravures ni lithographies d'Albert Besnard. Deux peintures de ce maître sont en notre Musée Moderne : Les Carriatides (panneau décoratif) et Portrait équestre de L.L. M.M. le Roi Albert et la Reine Elisabeth.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur Louis GODEFROY,
29 avenue Henri-Martin,
PARIS XVI.

17 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Monsieur le Ministre,

Le 22 janvier courant, à 2 H. 1/2 de relevée aura lieu dans la salle II du Musée Moderne, l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine par M. Albert BESNARD, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Nous avons invité à cette inauguration des personnalités de la Cour, de l'ancienne maison du Comte et de la Comtesse de Flandre, et de divers organismes artistiques.

Nous nous permettons d'espérer, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien honorer cette cérémonie de votre présence, et vous prions d'agréer l'assurance de notre haute considération.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur DESTREE,
Ministre des Sciences et des Arts
10 rue de la Roi.
BRUXELLES.

En Belgique

Au Musée Moderne

Mercredi après-midi, à deux heures et demie, a eu lieu, au Musée moderne, la cérémonie d'inauguration du portrait équestre du Roi et de la Reine, œuvre du peintre français Albert Besnard, offert à la nation par notre souverain, ainsi que des bustes du comte de Flandre, par M. Huygelen et de la comtesse de Flandre, par le sculpteur Victor Rousseau.

On remarquait, dans l'assistance, M. le comte d'Arsehot, secrétaire des commandements du Roi; M. de Margerie, ambassadeur de France; M. Brand Whitlock, ambassadeur des Etats-Unis; le prince de Ruspoli, ambassadeur d'Italie; M. Verlant, directeur des beaux-arts; M. Lambotte; M. Brunfaut, directeur de l'Académie royale de Belgique; M. Fierens-Gevaert, conservateur des Musées royaux; M. Léon Dubois, directeur du Conservatoire; M. et Mme Paul Errera; M. Holvoet, président de la Cour de cassation; M. Van Bellinghen; les peintres Delville, Moreels; le sculpteur Rousseau, etc., etc.

Dans un discours très bien venu, M. Charles-Léon Cardon a présenté le tableau et les sculptures à l'assistance. Il a dit dans quelles conditions M. Albert Besnard avait peint ce tableau près des champs de bataille; il a caractérisé les mérites de l'œuvre et rappelé ces mots d'un collaborateur de la « Gazette des Beaux-Arts » :

« C'est une composition qui se dérobe sous l'armature de la vie ».

Le tableau de M. Albert Besnard représente le Roi et la Reine à cheval, se détachant tous deux sur l'atmosphère brumeuse qui enveloppe la plage et le paysage des Flandres.

Il y a dans cette œuvre une harmonie de nuances, une distinction du coloris et surtout un souci de la décoration qui lui donnent un ensemble de qualités remarquables, dignes de retenir l'attention et même de provoquer l'admiration.

UNE GRAVE AFFAIRE

— AU PRÉJUDICE DE —

Le Soir 23 Janvier 1920.

visé centenaire, je parcourrais successivement toutes les localités du pays qui désireraient établir publiquement que leur situation topographique est propice à la longévité. Que de gens heureux : le conseil communal, fier d'être à la parade ; les cabaretiers, déjà cités ; les marchands de couronnes à feuilles d'or ; les écoliers à qui on accorde congé ; les restaurateurs chargés du banquet obligatoire ; la foule des spectateurs, ravis de goûter une émotion pénétrente et saine et d'entendre la *Brabançonne* ; la petite fille, toute de blanc habillée qui réciterait le compliment d'usage ; la famille d'emprunt, constituée pour la circonstance, que l'on prétendrait accourue de l'autre bout du pays pour fêter l'aïeul et que l'on ferait goberger par les Zeep de l'endroit...

Toutes les semaines, on pourrait recommencer la petite fête dans une localité différente, en français et en flamand ; on tirerait de bonnes larmes aux cœurs sensibles : on ferait naître chez tous le louable désir de parvenir à un âge avancé par la pratique de la tempérance, par une sévère abstention des femmes légères et du tabac. Une leçon de haute moralité et une préservation de la race : Qu'est-ce qu'il vous faut encore ?

L'aspirant pseudo-centenaire s'éloigna après m'avoir ouvert ainsi son cœur. Six mois se passèrent sans que je le revisse. Je le rencontrai, pendant l'hiver 1914-1915, devant l'affiche d'un des innombrables théâtres que l'occupation fit surgir à Bruxelles, un théâtre qui s'était adonné à la comédie.

— Eh bien, lui dis-je, la guerre a détruit votre idée de vous faire des rentes en jouant le centenaire ?

— Ça va tout de même, me dit-il : pour le moment, j'ai un engagement ici ; voyez l'affiche : je joue ce soir l'Innocent, dans l'*Arlésienne*.

CURTIO

ECHOS

LE ROI A PARIS

Il ne faut attribuer au voyage du Roi à Paris aucun caractère politique.

Sa Majesté s'est rendue en France pour des raisons exclusivement personnelles, nous pouvons même ajouter pour des affaires de famille.

Mais le Roi a tenu néanmoins à faire une visite de courtoisie à M. Poincaré.

HOMMAGE FRANÇAIS

A LA BELGIQUE

Par une pensée infiniment délicate et touchante, M. Paul Deschanel a voulu faire, dès le premier mercredi qui a suivi son élection à la présidence de la République, un acte de piété filiale envers la mémoire de son père. Il s'est rendu au Collège de France où, dans la même salle qui pendant tant d'années entendit M. Emile Deschanel, M. Abel Le franc, qui lui a succédé, traite comme lui de l'histoire de la littérature française. M. Paul Deschanel, accompagné de Mme Paul Deschanel et de leurs trois enfants, a été reçu par M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique. M. Maurice Croiset, administrateur du Collège de France, a souhaité la bienvenue au nouveau président de la République ; il l'a félicité et remercié du geste filial qui l'a conduit aujourd'hui au Collège de France ; le président a remercié en quelques mots. Le plus jeune des enfants de M. et Mme Paul Deschanel est allé ensuite déposer une palme devant le buste d'Emile Deschanel, tandis que toute l'assistance, debout, applaudissait.

M. Abel Le franc a commencé alors sa leçon en rappelant qu'à l'heure « où les libertés publiques se trouvaient en péril », M. Emile Deschanel « avait refusé, avec autant d'énergie que de simplicité, de s'incliner devant la force triomphante ».

Aujourd'hui, le fils qu'il « avait formé avec tant d'amour et dont il était si fier, vient d'être porté par une estime et une confiance qu'on peut bien dire universelles, après quarante ans d'une carrière politique aussi droite que féconde, à la première magistrature du pays ».

M. Abel Le franc — qui est membre de l'Académie de Belgique — a terminé en parlant des liens qui unissent M. Paul Deschanel à la Belgique et rendu un vibrant hommage à la nation belge, dont « les héros se sont levés les premiers contre l'envahisseur ».

M. Paul Deschanel répondit au distingué professeur par le cri de « Vive la Belgique ! » qui fut repris avec enthousiasme par toute l'assistance.

AU MUSÉE MODERNE

UNE INAUGURATION

Pendant la tourmente, le comte de Broqueville, alors président du conseil des ministres, eut l'idée de faire faire le portrait équestre du roi Albert et de la reine Elisabeth par le peintre français Albert Besnard.

C'était en 1918, à La Panne.

L'artiste fit hommage de son œuvre au

Roi et Sa Majesté vient de l'offrir à la nation.

La toile, d'assez vastes dimensions, a été placée dans la Salle II du Musée Moderne. Et hier après-midi, au cours d'une cérémonie très simple, la Commission des musées royaux en a pris possession. Le portrait équestre, qui émerge d'un parterre de planches ornementales, voisine avec le buste du comte de Flandre par Huygelen, et le buste de la comtesse de Flandre, par Rousseau.

A cette cérémonie, il y avait l'ambassadeur de France et Mme de Margerie ; l'ambassadeur d'Italie et la princesse Ruspoli ; le comte d'Arshot, chef du cabinet du Roi ; le comte de Lannoy, grand-maître de la Maison de la Reine ; le baron et la baronne Beyens ; M. Bosmans ; le vicomte de Beughem ; M. Greyson ; M. Ch.-L. Cardon, président de la Commission des Musées ; M. Fierens-Gevaert, conservateur en chef des musées ; M. Verlant, directeur général, et M. Lambotte, directeur des beaux-arts ; M. Errera ; M. Holvoet, vice-président de la Cour de cassation ; M. Du Bois, directeur du Conservatoire royal ; M. Friederix, du Cercle artistique ; il y avait aussi de nombreux peintres et sculpteurs, notamment MM. Rousseau, Lagae, Huygelen, Verhaeren, Cassiers, etc. Il y eut un très beau discours, qui fut prononcé par M. Ch.-L. Cardon.

— L'Œuvre que nous inaugurons, a dit notamment le président de la commission des musées, n'est-elle pas un magnifique hommage rendu aux deux Belges illustres entre tous, le Roi et la Reine, que l'histoire a fait entrer vivants dans l'immortalité.

Par ses applaudissements, l'assistance s'associa à ces paroles.

« Le Roi, poursuit M. Cardon, a pensé qu'une œuvre comme celle-là doit appartenir à tous et que c'est rendre hommage à l'attention délicate de M. Besnard et honorer son talent que de permettre à tous de l'admirer. »

L'orateur fait l'éloge de l'auteur du double portrait de nos Souverains et il ajoute : « L'œuvre que nous recevons en dépôt, cette composition, où dans l'atmosphère humide d'un matin brumeux, le couple royal passe sur la plage grisâtre de La Panne, évoquera toujours la sublime épopée de l'Yser. Page d'histoire, elle dira la bravoure de nos soldats, l'héroïsme de Celui qui, par l'exemple, les enflamma, la belut simple de Celle qui, ainsi qu'une mère, les réconforta. Page d'histoire glorieuse, elle parlera de ce lambeau de Patrie où les soldats du droit et les Souverains de l'Honneur refrénent une Belgique plus grande. »

M. Cardon ajoute que la Commission des musées prend possession aussi du buste de la comtesse de Flandre qui rappelle le souvenir de l'inoubliable exposition de miniatures qui eut lieu en 1912 et dont Son Altesse Royale avait accepté la présidence. Par souscription, on lui offrit ce buste, œuvre de Victor Rousseau, et le gouvernement fit exécuter, en pendant, le buste du comte de Flandre par Huygelen. Désormais, ces œuvres appartiennent à nos musées.

En terminant, M. Cardon constate que « la Belgique, abattue, meurtrie, se relève par l'amour, la volonté de ses fils, les énergies s'unissent aux splendeurs de l'intelligence et de l'art qui tressera ses plus merveilleuses couronnes pour la Patrie triomphante ».

On acclama longuement et ce fut tout. Les invités se retirèrent lentement non sans jeter encore un regard sur l'œuvre du maître français.

LA COMMISSION

DE LA RECONNAISSANCE NATIONALE

On sait que des incidents se sont produits au sein de la commission de la reconnaissance nationale, d'où des conversations entre MM. Levie et Lemonnier, respectivement président et vice-président de la commission et le gouvernement.

La commission s'est réunie hier matin. Les pourparlers viennent d'aboutir. Satisfaction est donnée à la commission. Désormais, tous les dossiers des personnes proposées pour une distinction honorifique lui seront soumis en premier lieu. Elle examinera les titres. Donnera son avis. Et les dossiers seront ensuite envoyés au ministre de l'Intérieur qui statuera en dernier ressort. Si M. Renkin se rallie à l'avis de la commission, l'attribution des distinctions sera précédée de ces mots : « De l'avis conforme de la commission ». Lorsque le ministre prendra une autre décision, l'arrêté paraîtra sans cette formule.

Si l'on tient compte du soin méticuleux qu'apporte la commission dans l'accomplissement de sa tâche, ingrate et complexe, il est à présumer que ses avis ne seront guère modifiés.

Ajoutons que la commission vient aussi d'être réorganisée de façon à pouvoir hâter l'énorme labeur qui lui incombe.

CONSEIL PARLEMENTAIRE

DU COMMERCE

Le Conseil parlementaire belge s'est réuni au Sénat le mercredi 21 janvier sous la présidence du baron Descamps, président.

Il s'est occupé du programme de la Conférence de Paris dont les travaux prépara-

s'ouvrit et une tête passa dans l'entre-bâillement. J'entendis en même temps :

sions et entre chacune, il reste étendu, les yeux fixes, sans dire un mot. Les crises tel

Vendredi 23-1-1920.

DEMAIN

Nos Echos

Un cadeau royal.

Jeudi, 2 h. 1/2, dans la salle n° II du Musée Moderne. Pour arriver jusque-là, il faut avoir une invitation ou être de la maison. On va inaugurer, en petit comité, le tableau du peintre Albert Besnard représentant le Roi et la Reine à cheval et offert par les Souverains à la Nation. Il est, là, le tableau, cachant aux trois-quarts une œuvre plus ancienne; le Roi est en tenue de guerre, la Reine est en robe d'amazone bleu-gris; et les chevaux caracolent au milieu d'une campagne aux teintes adoucies. De chaque côté du tableau, on remarque les bustes du comte de Flandre par Huygelen et de la comtesse de Flandre par Rousseau. A l'autre bout de la salle, les portraits d'Emile Verhaeren par Van Rysselberghe et de M. Brand Whitlock par Van Haelen semblent s'intéresser aux préparatifs de la cérémonie.

Ces préparatifs, d'ailleurs, sont excessivement simples: on entre, on cause, on sourit, on salue, on circule.

M. et Mme de Margerie, le prince et la princesse Ruspoli examinent en détail le nouveau tableau; M. et Mme Errera font le tour de la salle; M. Verlant, préside un groupe; M. Léon Dubois, en préside un autre et M. Léon Cardon en préside un troisième. M. Fierens-Gevaert, très empressé, reçoit les invités, et M. Paul Fierens réfléchit à quelque nouveau poème. M. Bacha fait de la documentation et l'échevin Bernier fait de l'esprit.

Et le comte d'Arsohot promène un monocle inquisiteur sur cette assemblée mondaine et artistique.

Soudain, on frappe les trois coups... non: ce sont des chaises qui, posées sans douceur sur le plancher ciré, ont donné cette illusion. On s'assied... et M. Cardon, en pénitence dans un petit coin, se met à parler tout seul: c'est son titre de président de la Commission des Musées qui lui vaut cette pénitence.

Il parle du tableau, commencé en 1918, offert en 1919 avec ces mots du peintre Besnard: « J'ai tâché de rendre l'œuvre digne des modèles ». Il parle ensuite de la comtesse de Flandre qui protégea toujours les arts et il termine par ces belles paroles: « Encourageons les artistes: l'art tressera sa plus merveilleuse couronne pour la Patrie Triomphante ».

Applaudissements... et c'est fini.

Il n'y a eu ni sauterie, ni raout, ni pi-que-nique...

Les meilleures inaugurations sont les plus courtes.



L'Ecole du service social.

times chez toutes les « verdurières » de Bruxelles.

C'était du joli!

Espérons que le nouveau savon sera un peu mieux composé.

Car s'il y a déjà pas mal de choses qui nous arrivent d'Allemagne après avoir fait un crochet par l'Angleterre, ce n'est pas une raison pour que des chimistes britanniques nous « refilent », sous prétexte d'économie, des fonds de magasins de chez Tietz.



De l'influence du jazz-band

sur les poules.

Il y a quelque temps un instructeur américain avait imaginé de faire venir un orchestre pour accompagner les travaux de ses ouvriers. Il avait constaté que la musique, qui adoucit les mœurs, donne aussi du cœur à l'ouvrage.

Maintenant, on a fait une nouvelle découverte: la musique fait pondre les poules.

Mais il faut savoir exactement quelle musique. On pourrait croire que pour faire pondre une poule il suffit de leur jouer du Lacocq. Non! Les poules sont plus modernes que ça! Il leur faut des jazz-bands. La constatation a été faite à Louisville, aux Etats-Unis.

On a joué des jazz-bands dans un poulailler. Aussitôt, les poules se sont mises à pondre avec un entrain indescriptible. Il paraît même qu'elles pondaient en mesure.

Moralité: cultivons le jazz-band, c'est le meilleur moyen de faire baisser le prix des œufs.



Un don.

La marquise d'Arconati Visconti — dont le domaine de Gaesbeek a été légué à la Belgique — avait annoncé son intention de faire une donation à l'Université de Paris après la signature du traité de paix, pour permettre la création d'un Institut d'histoire de l'art et d'esthétique. Elle vient de remettre entre les mains de M. Lucien Poincaré, vice-recteur de l'Académie, une somme de deux millions.

Ce don magnifique va permettre de doter l'Université d'un institut qui lui manquait et qui pourra rivaliser avec ceux qui existent dans d'autres pays, particulièrement en Allemagne.

Le futur Institut s'élèvera au coin de l'avenue de l'Observatoire et de la rue Michelet; selon la volonté de la généreuse donatrice, la construction sera mise au concours aux architectes français.

LES
nomm
servic
en abs
condu
Cet
chagr

LA
de la
Brux
Choi
10 F

On
Bill
ou co

Au
a ar
D...
beek,
ploya
velde
une f
qui p
au pi
velde.

Ma
brocc
accor

ACT
hier so
résidan
est fo
dans l
sur la
de Bal

ACC
cident
jeune
nada,
C'est
sionné
rigée

IMP
Jeudi
à Mo
nuit
dépôt
quant
de plu
ont d
porter
la tra

—
sont
de M.
ghem
chacu

Arts, Sciences, Lettres

Le portrait de nos souverains PAR LE GRAND PEINTRE FRANÇAIS BESNARD

Ce fut une solennité intime, si l'on peut risquer cette antinomie, que l'inauguration du portrait équestre de nos souverains, donné par le Roi au musée de Bruxelles. L'ambassade de France, nos autorités artistiques, nos principaux artistes, nos plus sagaces amateurs, avaient été conviés à voir d'abord l'œuvre nouvelle que nous présentait un excellent et éloquent discours du grand collectionneur Cardon. Il rappela comment ce fut le comte de Broquerelle qui eut l'heureuse idée de demander ce double portrait au maître en 1919. L'œuvre fut achevée par Albert Besnard à Rome, en 1919. Avec la modestie des grands, celui-ci pourrait dire ces simples et nobles paroles: « J'ai mis à cette œuvre tous mes soins. »

Il l'offrit au Roi qui, à son tour, l'offre aujourd'hui à la nation, trouvant avec sa hauteur de pensée ordinaire « qu'une telle chose doit appartenir à tous ». A côté, se trouve un buste du comte de Flandre que le gouvernement eut l'idée heureuse de demander au sculpteur Huygelen; en pendant, un autre de la comtesse, par Victor Rousseau. Celui-ci eut pour origine une souscription parmi les collaborateurs, les organisateurs de cette exposition des miniatures, dont une citation de Fierens-Gevaert rappelle l'importance, la sagace composition.

Ces trois œuvres sont, de fait, trois chefs-d'œuvre. Certes, le portrait de Besnard déconcertera ceux qui attendent une ressemblance photographique. Est-il besoin de dire que tel ne fut pas le souci du maître? Il a voulu nous montrer le « roi de l'Yser », l'héroïque « Albert sans terre », auréolé d'une gloire sans exemple comme matérialisée par cette brume marine dont tout le tableau est envahi. Cette pensée sublime est traduite magistralement. Le Roi et la Reine sont à cheval sur la crête des dunes, dont vous voyez au premier plan des touffes d'hoyas. Le cheval du Roi est bai-brun, le cou long, la tête petite. Le Roi porte le costume khaki, le casque, les molletières. Le sabre passe dans la selle; les fontes sont dorées. Le visage du Roi, « simplifié » puissamment, donne le teint ardent, les yeux clairs, la projection volontaire de la ligne. La Reine, en contraste, posée presque de face, monte un cheval gris. Elle est habillée d'une toilette verdâtre, coiffée d'une sorte de chapeau marquis dit « lampion ». Son visage rayonne d'une clarté blanche où les yeux semblent des étoiles dans un ciel d'aube. Une fleur rouge au corsage, un « golf », peut-être, dont on aperçoit le liseré, relèvent le ton vert de l'étoffe. Ces deux figures, d'une incroyable puissance de synthèse, et comme emportées sous le vent d'ouest qu'on devine dans le mouvement du ciel, se détachent sur la plage de La Panne, telle qu'on la voit du haut de la dune. Ce sont les zones de sable roux alternant avec les lames argentées des flaques d'eau. Une barque de pêche est échouée sur le sable; des fils de fer barbelés gardent les dunes. Un ciel de tempête héroïque le site où se crispe l'âme de notre résistance...

Le buste du comte de Flandre, par notre sculpteur Huygelen, est une chose étonnamment puissante et délicate à la fois. La forme est massée hardiment, tandis que toute l'âme demeure dans le jeu d'un modelé qui va jusqu'à donner le frisson de la matière vivante.

Le buste parallèle de la comtesse de Flandre est de Victor Rousseau, avons-nous dit, et cela dit tout, en effet.

J. M.

La Libre Belgique
COMMUNIQUE 23-1-20

La
nient
l'en
et pri
aucun
donc
con se
En c
pénible
ressort
plera
risque
Dans
qui or
mise
pour
passag
qu'il
une à
verte.
L'ém
BRUX
des
me
TERM
CAND
BRUC
Jacq
COUR
AUDE
face
BRUX
succ
de l
NAMU
2 2
MARI
DINA
NIVE
BRUX
cale
bert

Cons
A.
Cor
mités
Général

T
Ac

Int

de l
CA

Le

Her
con
et d
Gils
Bro
no
fact
Dotal

BRUX

Le

taille
tion
venc
leur
Gère

Le

elles

que

de B

mon

2,29
cenn
7,750

Au
viden
sance
2,050
Elect
Bea
la ru
bond
r

Debru
reaux,
parole
esero-
avait
ant la
nus: en
le pré-
avoir
la pré-
nité de
devait
de se
à réha-
rer les
6 infl-

ouvelles
ent été
préve-

rêt où
du ju-
nus et

de du
t l'as-
trats
ps que
de im-

Tour-
vaient
ux qui

URNIS-
stchlar,
nsta le
nom de
arnissait
emand
rtie des
nd avoir
on man-

tenées
hevaux.
ufgezell-
ore par
omiques.
plante:
va passe-
résignent
ment 24-

en 1916
53.

anné à

MONDE-
corres on-

de A. et
être con-
nent avec
luit du
alade une
le gémisse

ent intro-
c Jans
d'environ
F. et De
steendorp
emprison-

mée Irma
unt-Gilles-
nemi du-
Les per-
les Alle-
r fois six
d'amende.
ée.

A UNE
E AVEC

la déclai-
ment ad-
miss Ca-
ne simple

défense,

BRITISH EMBASSY,

BRUSSELS.

Le 22 janvier 1920

L'Ambassadeur de la Majesté
Britannique remercie de l'invitation
d'assister à l'inauguration du
portrait-equestre de Leurs Majestés
le Roi et la Reine des Belges.

Il regrette vivement que ses
engagements pour cette après midi
l'empêchent d'avoir l'honneur de
s'y rendre.

Amiens le 19 janv. 1920

Mon cher Co-frère

Il me sera, à mon grand regret, impossible d'assister à la séance d'inauguration des portraits de leurs majestés par Bernard. Je vous prie de bien vouloir présenter toutes mes excuses.

Agnez, cher Co-frère, l'assurance de mes sentiments distingués et dévoués.

Juliaan De Vriente



EMBASSY OF THE
UNITED STATES OF AMERICA

Bruxelles, le 24 janvier 1920

Monsieur Fierens-Gevaert,
Conservateur en Chef du Musée Royal,
Bruxelles.

Cher Monsieur,

Je vous remercie bien sincèrement pour l'aimable invitation que vous m'avez envoyée, le 20 janvier, à assister à l'inauguration du portrait équestre de Leurs Majestés le Roi et la Reine par M. Albert Besnard. J'avais espéré pouvoir m'y rendre, mais je suis si occupé en ce moment qu'à la dernière minute j'ai dû renoncer à cet honneur et à ce plaisir.

J'espère que vous voudrez bien m'excuser, et vous prie de croire, cher Monsieur, à ma considération la plus distinguée et à mes sentiments les meilleurs.

Franklin D. Roosevelt

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles, le 23 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF:

Monsieur le Ministre,

Nous avons bien reçu votre très aimable lettre du 20 courant et regrettons vivement que les circonstances ne vous aient point permis d'assister à l'inauguration du portrait de LL. MM. le Roi et la Reine, par Mr Albert FOUQUART.

Nous avons tenu à signaler, Monsieur le Ministre, que nous devons à votre intervention cette oeuvre du grand maître français.

Le tableau, qui figure maintenant dans nos galeries publiques, a été revêtu par nos soins d'un cartel portant cette inscription :

" Exécuté à la demande du Ministre Comte de Broqueville, offert
" en hommage au Roi Albert par l'artiste, cédé à la Nation par
" Sa Majesté ".

De son côté, Mr. CH. Léon Cardon, Président de la Commission directrice du Musée, a également souligné votre très

Au Comte de Broqueville,
Ministre d'Etat.
BRUXELLES.

heureuse initiative.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre,
l'hommage de nos sentiments respectueux et tout dévoués.

Le Conservateur en chef,

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS ET DES MONUMENTS.

Bruxelles, le 16 janvier 1886

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Monsieur le Duc

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'inauguration du portrait équestre de M. M. le Roi et la Reine, par M. Albert VERHAER, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de M. M. M. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi 22 Janvier courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer, Monsieur le Duc

l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en chef,

P. Gevaert

Monsieur le Duc

232 Avenue de Haecht

Laissez-moi, Mesdames et Messieurs, vous dire notre satisfaction de vous voir réunis en si grand nombre. En assistant à cette cérémonie d'inauguration, vous avez certes voulu marquer votre admiration pour nos illustres et vénérés souverains, mais ^{vous} avez tenu aussi à montrer le vif intérêt que vous portez aux manifestations artistiques. Abattue, meurtrie dans une effroyable tourmente, la Belgique, par l'Amour, par la Volonté de ses fils, bientôt se relèvera. Déjà les énergies de son peuple laborieux s'associent et se coordonnent pour la rendre comme jadis prospère, mais elle ne sera vraiment belle et rayonnante que si, à des richesses matérielles s'ajoutent les splendeurs de l'Intelligence et de l'Art. Sol béni, notre pays toujours engendra des artistes. Accordons à cette élite nos plus larges encouragements. L'heure est propice... L'Art tressera sa plus merveilleuse couronne pour la Patrie triomphante.

nous devons de pouvoir inaugurer également aujourd'hui le buste de S.A.R. la Comtesse de Flandre. Qui ne se souvient de la remarquable exposition de la Miniature à Bruxelles ? Déjà Paris, Londres et Vienne avaient montré toute l'importance et révélé la physiologie particulière des écoles françaises, anglaise et austro-allemande. Bruxelles en 1912, eut le mérite de grouper pour la première fois et dans une Exposition qui contenait plus de 2.000 pièces, les miniatures des divers pays.

Dans une ^{de} ses chroniques de la Gazette des Beaux Arts, mon éminent ami, Monsieur Fierens-Gevaert, le nouveau Conservateur en chef de nos Musées, disait de cette exposition : "Son internationalisme constitue sa principale originalité... Abondance sans exemple d'oeuvres de toutes les écoles, pièces capitales exprimant l'essentiel et l'accessoire des plus hautes maîtrises, présentation élégante dans un hôtel de choix. Voilà qui assure à cette exposition la curiosité du public autant que l'attention des Amateurs et des Historiens."

Et si j'évoque un peu longuement, Mesdames et Messieurs le souvenir de cette réunion de gracieux chefs-d'oeuvres, c'est pour mieux mettre en relief le dévouement et l'activité de S.A.R. la Comtesse de Flandre, Présidente d'Honneur du Comité Belge, dépensa pour la réussite de cette belle et instructive manifestation artistique. Le jour de l'ouverture, le Baron Kervyn disait à l'Auguste Princesse " Tout ce que Votre Altesse Royale a fait pour les expositions de " 1902 - 1905 - 1907 - 1910 - et celle-ci, nous permet de dire qu'à " aucun moment de son histoire, l'Art en Belgique n'a trouvé une " protection plus dévouée et plus éclairée

" Si l'Exposition de la Miniature a réuni des choses si merveilleuses
" c'est grâce à l'appui de Votre Altesse Royale..... C'est grâce
" à Elle que les visiteurs devront les jouissances esthétiques qu'ils
" éprouveront devant tant d'oeuvres que nous n'aurions jamais obtenues
" sans Sa Haute intervention. "

Aussi quand l'Exposition de la Miniature ferma ses portes, le
Baron Kervyn, afin de donner un témoignage durable de reconnaissance
à la Comtesse de Flandre, eut-il la gracieuse pensée de faire reproduire
les traits de S.A.R. dans le marbre. Son projet de souscription fut accueilli avec sympathie et le voici réalisé avec l'aide
financière du département des Arts et par le talent de Mr Victor
ROUSSEAU.

Les Amis des Arts en éprouvent une joie profonde, car, de par
les circonstances, le buste sorti des mains de notre remarquable
sculpteur laissera à la fois le souvenir de la grande protectrice
des Arts que fut l'Auguste Mère de notre Roi, et celui de l'Organisateur
de nos Expositions rétrospectives qui ont fait rayonner au
loin dans le monde la gloire de Notre Art National.

Le Gouvernement a eu l'heureuse idée de faire exécuter en
pendant à ce buste, celui de S.A.R. le Comte de Flandre, père de
notre Roi.

Il en confia la réalisation au Maître Huygelen qui a produit
une oeuvre pleine de caractère où se retrouvent les belles qualités
de l'Art de son maître, Mr Vinçotte, notre grand sculpteur portraitiste
et décorateur.

L'oeuvre prend place aujourd'hui dans nos galeries qui montrent depuis une dizaine d'années, une autre toile très belle de Mr BESNARD, Les Cariatides, Apparentée par les fines tonalités et la grâce poétique à ce chef-d'oeuvre que conserve le Musée des Arts décoratifs de Paris, L'île heureuse, les Cariatides nous renseignent sur le talent de décorateur du grand maître français à qui l'on doit, à la Sorbonne, à l'Ecole de Pharmacie, au Petit Palais, des compositions qui, de l'avis de Paul Adam - peuvent impunément voisiner avec les plus hauts chefs-d'oeuvres de la peinture.

"Le pinceau d'Albert Besnard -dit ce grand écrivain que la France vient de perdre- après avoir satisfait à notre attente de couleurs et des lignes, nous prodigue autant de pensées que les littératures célèbres des siècles -"

C'est pourquoi l'oeuvre nouvelle que nous recevons en dépôt, cette composition, où, dans l'atmosphère humide d'un matin brumeux, le couple Royal passe sur la plage grisâtre de la Panne, évoquera toujours la sublime épopée de l'Yser. Page d'histoire, elle dira la bravoure de nos soldats, l'héroïsme de Celui qui, par l'exemple les enflamma, la bonté simple de Celle qui, ainsi qu'une mère, les réconforta. Page d'histoire glorieuse, elle parlera de ce lambeau de Patrie où les soldats du Droit et les Souverains de l'Honneur élaborèrent et refirent une plus grande Belgique.

C'est à l'initiative du Baron Henri Kervyn de Lettenhove que

Excellences, Mesdames, Messieurs,

Il nous a semblé que nulle part mieux qu'en cette salle du Musée Moderne où De Caisne dans une immense composition a rassemblé une pléiade de Belges illustres, pourrait avoir lieu la cérémonie à laquelle vous voulez bien assister. L'oeuvre que nous inaugurons ce jour n'est-elle pas un magnifique hommage rendu aux deux Belges illustres entre tous, le Roi et la Reine que l'histoire a fait entrer vivants dans l'immortalité !

Ce fut au cours de la guerre - en 1918 - que le Ministre Comte de Broqueville, pria Mr Albert BESNARD d'exécuter ce double portrait de nos souverains. Le grand maître français termina en 1919 l'oeuvre demandée et l'offrit en hommage au Roi Albert. "J'ai écrit-il à notre Souverain - taché de rendre cette oeuvre digne des modèles et j'ose dire que j'ai mis tous mes soins pour qu'il en fut ainsi " - Le Roi a pensé qu'une oeuvre comme celle-là doit appartenir à tous et que c'est rendre hommage à l'attention de Mr BESNARD et honorer son talent que de permettre à tous de l'admirer. //

Lorsque le tableau fut exposé à Paris, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts en 1919, Mr Raymond Bouyer dans la Gazette des Beaux-Arts, souligna "la majestueuse familiarité de ce portrait équestre" la suprême aisance d'une adroite composition qui se dérobe ^{sous} dans l'animation de la vie".

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles, le 20 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Monsieur J. Delvile

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine, par M. Albert BESNARD, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi 22 janvier courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer, *Monsieur J. Delvile*, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en chef,

Pierre Lemaire

Monsieur J. Delvile
231 Avenue de Bonnières
Forest

MUSEE ROYAL
des
BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

BRUXELLES 16 janvier 1920

A l'hon. sct

M.

Nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine , par M. Albert BESNARD, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de Leurs Altesses Royales le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi 22 janvier courant , à 2h 1/2 de l'après-midi , en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer, M
l'assurance de notre considération la plus distinguée
Le Conservateur en chef.

Pierens - Gevaert

P.S. Le nombre des invitations étant très limité, nous vous saurions gré de ne pas annoncer cette cérémonie. Nous insistons toutefois pour que vous vouliez bien assister à l'inauguration et en donner un compte-rendu dans votre journal.

A Monsieur le Directeur du Journal

DEMAIN.

BRUXELLES.

Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique

N^o

Bruxelles, le 16 janvier 1920 19

Annexe

Ampli

M. le Comte de Tarnay

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine, par M. Albert BESNARD, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi 22 janvier courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée Moderne.

Veillez agréer, M. le comte de Tarnay l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en chef,

Pierres - Sevaery

M. le Comte de Tarnay
Grand Maître de la Maison de la Reine
Rue aux Laines

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles, le 30 janvier 1900.

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Monsieur E. Rothier

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. AA. le Roi et la Reine, par M. Albert BESNARD, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi 22 janvier courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer, Monsieur Rothier
l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en chef,

Pierre Gevaert

Monsieur E. Rothier
34 Rue de l'Abbaye

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE

Bruxelles, le 20 janvier 1927

CABINET DU CONSERVATEUR DU MUSEE.

Monsieur Van Strydonck

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine, par M. Albert BOUTHER, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le jeudi 22 janvier courant à 2 h. 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer, Monsieur Van Strydonck l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en chef,

P. Cereus - Gevaert

Monsieur Van Strydonck

94 Rue Souverain

MUSEE ROYAL
des
BEAUX-ARTS de BELGIQUE

BRUXELLES 16 janvier 1920.

M.

Nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine ,par M. Albert BESNARD ,offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de Leurs Altesses Royales le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi 22 janvier courant ,à 2h 1/2 de l'après-midi ,en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer,M

l'assurance de notre considération la plus distinguée

Le Conservateur en chef.

P. Cereus - Sevaert

P.S. Le nombre des invitations étant très limité, nous vous serions gré de ne pas amener cette cérémonie. Nous insistons toutefois pour que vous veuillez bien assister à l'inauguration et en donner un compte-rendu dans votre journal.

A Monsieur le Directeur du Journal

LA NATION BELGE
BRUXELLES.

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Bruxelles, le 13 janvier 1920

Monsieur le Comte

oui

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'inauguration du portrait équestre de M. le Roi et la Reine, par S. Albert BASTIEN, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de M. de Saxe, le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le jeudi 20 courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer, Monsieur le Comte

l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en chef,

P. Perren-Gevaert

Monsieur le Comte

Président de l'Observatoire Royal de Belgique

Membre de l'Observatoire

Uccle

Mirabelle 22 Jan 1872
Boilsfort

Sous mes regrets, cher Monsieur, de ne
pouvoir assister à l'inauguration à
laquelle vous venez d'être me
conferé et mon meilleur souvenir.

M. Vermaert



CABINET DU ROI

N° 281

Palais de Bruxelles.

le 20 janvier 1920.

Monsieur le Conservateur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre que vous avez bien voulu m'adresser le 16 de ce mois pour me demander d'assister à l'inauguration du portrait équestre de Leurs Majestés le Roi et la Reine par M. Albert BESNARD qui aura lieu le jeudi 22 janvier, à 2 1/2 heures, au Musée Moderne.

En vous exprimant mes remerciements pour votre très gracieuse pensée, je m'empresse de vous dire que ce sera avec le plus grand plaisir que je me rendrai à cette intéressante cérémonie.

Veuillez agréer, Monsieur le Conservateur,

l'expression de ma considération la plus distinguée,

A Monsieur
Monsieur FIERENS-GEVAERT,
Conservateur en Chef du
Musée Royal des Beaux-Arts
& & &
BRUXELLES.

Ch. d'Acerschol

Bruxelles le 19 janvier 1920

Monsieur Fierens Gevaerts,

Je vous suis très reconnaissant d'avoir bien voulu m'adresser l'invitation relative à la cérémonie qui aura lieu ce soir; malheureusement, ma santé ne me permet pas de me rendre au musée cette après midi.

Tenille. Je vous prie, m'excuser auprès de ces messieurs et agréer personnellement, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

J. Gonthier

WILLIAM THYS

25, RUE JACQUES JORDAENS

BRUXELLES

Ce 21 janvier 1920

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 21 janvier que j'ai transmise à mes frères et soeurs et pour laquelle je vous remercie.

Quant à moi, je ne pourrai assister à cette inauguration, ce que je regrette bien vivement, ayant précisément une réunion à cette heure.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.



Monsieur le Conservateur en
Chef du Musée Royal des
Beaux Arts
9, rue du Musée
Bruxelles

DES

Indicateur N°

Bruxelles, le 20 Janvier 1924
Palais des Académies.

100

J'ai bien reçu votre aimable
invitation et avec de bons
d'ami, le 22 cl., - l'ingénieur
de football ignorer le L.L. de L.
Jusq. de. Desmard.

Spz. hum., l'immense
d'un luthier. Ici. Des bords.

John Burleigh

M. L. F. F. F. F.

Mercredi matin

Cher Ami

Je regrette infiniment
qu'il me soit impossible
d'assister demain après midi
à l'inauguration du portrait
de Leurs Majestés.

Merci pour ton aimable
invitation.

Bien à toi

Tante d'Artois

CARTE POSTALE

Côté réservé à l'adresse.

Naam en adres van
den afzender
(Niet verplichtend)

Nom et adresse de
l'expéditeur
(Indication facultative)

M

POSTKAART

Zijde voor het adres alleen.



a Monsieur Tiersen Jévaert
Conservateur en Chef au
Musée Royal des
Beaux arts

Place du Musée 9 E/Ville

M^r Hermann Richis ce-
nseur Marinus Fickens-
Gevaert. Onservateur au
Chef des Musées Royaux
de peinture et de sculpture
de Belgique, de son ai-
nable invitation à assister
à l'inauguration du pa-
rtenit équestre de L. R. H.
le Roi et la Reine, par le
Maître Albert Gervais.
Il regrette et s'ennuie de ne
pouvoir s'y rendre, à cause
d'engagements antérieurs
auxquels il lui est im-
possible de se soustraire.

Bruxelles le 21 Janvier 1920

19 Janvier.

Bons mes remerciements, cher Monsieur
pour l'aimable invitation que je dois, très
vraisemblablement, à votre initiative. C'est
avec le plus vif plaisir que je me rendrai à
la cérémonie de jeudi prochain.

Agiez, cher Monsieur, l'expression de
mes sentiments très distingués

~~Poste~~

E. L. J. EMPAIN.

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE,
E. EMPAIN - BRUXELLES.

91, Rue de l'Enseignement,

Bruxelles, le 21. janvier. 1920

Secretariat

Monsieur le Conservateur,

Nous avons l'honneur de vous
faire savoir que le Baron Lam-
pain est actuellement à l'étran-
ger et qu'il ne pourra donc,
à son grand regret, assister
à l'inauguration du portrait
de L^e. M^{te} la Reine et la Reine
le jeudi 22 janvier à 2 1/2.

Veuillez agréer, Monsieur le
Conservateur, l'assurance de
nos sentiments distingués.

Karl Wauquignat

M. Monsieur Titens, Secrétaire, Conservateur
en chef du Musée Royal des Beaux Arts, etc.

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles, le 21 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine, par M. Albert Besnard, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le jeudi 22 janvier courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée Moderne.

Veuillez agréer,
l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en chef,

Pierre - Gevaert



AMBASSADE D'ITALIE
EN BELGIQUE

BRUXELLES, le 18 janvier 1920

Monsieur le Conservateur en Chef,

Je m'empresse de Vous remercier de l'aimable invitation que Vous avez bien voulu m'adresser d'assister à l'inauguration du portrait équestre de LL. le Roi et la Reine qui aura lieu jeudi 22 courant en la salle II du Musée Moderne.

J'assisterai bien volontiers à cette manifestation d'art et de patriotisme.

Veillez agréer, Monsieur le Conservateur en Chef, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

L'Ambassadeur d'Italie.

Ruspoli

Monsieur

M. Fierens-Gevaert

Conservateur en Chef du

Musée Royal des Beaux-Arts

BRUXELLES

Musée - -
Cabinet du C. en Chef.

M. & M. me

M.

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien
assister à l'inauguration du portrait équestre de
S. G. M. M. le Roi et la Reine, par M. Albert
Besnard, offert à la Nation par Sa Majesté
le Roi, ainsi que des bustes de Leurs Altesses
Royales le Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi
22 janvier courant, à 2 $\frac{1}{2}$ heures de l'après-
midi, en la salle II du Musée Moderne.

Je vous prie, M. l'assureur
de notre considération la plus distinguée.

Le Conservateur en Chef.

OBSERVATOIRE ROYAL DE BELGIQUE

UCCLE

Le 18 janvier 1920.

Mon cher Collègue,

Tous mes remerciements pour votre gracieuse invitation à laquelle je ne manquerai pas de me rendre, le jeudi 22 courant, à 2 1/2 h.

Mes plus cordiales amitiés.

J. Leconte

Chers amis chers amis

Je m'excuse - en vos reues
ciad dem'y avoir invité - de ne
pouvoir pas assister à la céri
monie du 22, devant partir
pour l'étranger pour une semaine
voyez à vous mes regrets

A. Boutevin.

CARTE POSTALE

Côté réservé à l'adresse.

POSTKAART

Zijde voor het adres alleen.

Naam en adres van
den afzender
(Niet verplichtend)

Nom et adresse de
l'expéditeur
(Indication facultative)

Paul SANTENOY
ARCHITECTE

128, Rue de l'Arbre Cénit, 128
TEL. A 2037
BRUXELLES

Monsieur Fierens
- Govaert

Conservateur en chef
place du Musée
Bruxelles



6, RUE ZINNER

TÉL. Belles : 32.74

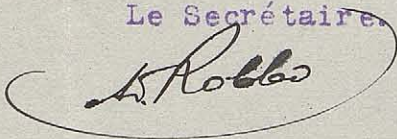
Bruxelles, le 19 Janvier 1919.

Monsieur le Conservateur en Chef,

Je reçois votre lettre du 16 janvier 1919, en l'absence de Madame la Comtesse van den Steen de Jehay qui est actuellement en voyage pour un certain temps. De ce fait, Madame la Comtesse ne pourra donc assister à l'inauguration du portrait équestre de LL.MM. le Roi et la Reine qui aura lieu le 22 courant.

Veuillez agréer, Monsieur le Conservateur en Chef, l'expression de mes sentiments très distingués.

Le Secrétaire.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'A. Rolles', is enclosed within a thin, hand-drawn oval border.

Monsieur le Conservateur en Chef
du Musée Royal des Beaux Arts de Belgique.

Bruxelles, le 18 - 1 - 20

Monsieur le Conservateur en Chef,

Je regrette vivement qu'une mission officielle m'appelle à Anvers le 22 de ce mois, & me prive ainsi de l'honneur d'assister à l'inauguration des portraits de L.L.M.M. au musée ce même jour.

En vous remerciant pour votre aimable invitation, je vous prie d'agréer, Monsieur le Conservateur en Chef, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Louis Le Nain

A Monsieur le Conservateur en Chef des
musées royaux des Beaux-Arts
Bruxelles.

Bruxelles, le 19. 1. 20

Le Duc d'Urzel, Sénateur

Merci vivement Monsieur
Fierin, pour sa son aimable invi-
tation pour le Jeudi 22 Janvier et
regrette que la réunion du Sénat convo-
quée pour la même heure le prive du
plaisir d'accepter

F. M. Philippson & Co.

Bruxelles, le 19 janvier 1920.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître
que, par suite d'absence, il ne sera pas possible à Mr. F.
Philippson d'assister, le 22 courant, à l'inauguration du
portrait équestre de LL.MM. le Roi et la Reine, par Mr. Albert
Besnard, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que
des bustes de LL.AA.RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression
de ma considération distinguée

Le Secrétaire
Henri de Waud

Monsieur Fierens-Gevaert

Conservateur en chef du Musée Royal des Beaux-Arts de Belgique.

B r u x e l l e s

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles, le 17 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Monsieur le Ministre,

Le 22 janvier courant, à 7 h.1/2 de relevée aura lieu dans la salle II du Musée Moderne, l'inauguration du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine par M. Albert Besnard, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre.

Nous avons invité à cette inauguration des personnalités de la Cour, de l'ancienne maison du Comte et de la Comtesse de Flandre, et de divers organismes artistiques.

Nous nous permettons d'espérer, Monsieur le Ministre, que vous voudrez bien honorer cette cérémonie de votre présence et vous prions d'agréer l'assurance de notre haute considération.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur le Comte de Broqueville,
Ministre d'Etat,
BRUXELLES.

Le Baron Empain ? 33 Place de la Liberté
 x M. Fr. Empain - 1 Rue Zinner
~~Ch. L. Cardou~~
 x Planneur ——— rue de Naples
 R. Steens 1 Rue Paul Lanters
 Les Barons Eoffink 3 Rue de la Science
 Cte Max. de Boursies Cercle des Parc / Avenue des
 M. Moreels Ministre 18 rue Leopold Courroule
 x ~~B. Jansen~~ (21) ~~rue Esbroussart~~
 M. ~~Hulin~~
 x Cte de Mérad ? ? 21 rue aux Laines
 x Cte vanden Steen de Jochey 6 rue Zinner
 Viconte de Beaumont 19^e Maréchal de la ~~Ch. de Bel~~ 15 Boulevard du Régent
 Baron Descamps ? ? ~~rue de Namur - Courven~~
 x M. Em. Descamps 435 Avenue Louis 39 Rue Belliard
 x Baron H. Kervyn de Lettenhove, rue
 d'Italie 22

~~Je crois qu'il faut inviter les docteurs
C. A. D. ceux dont le nom est suivi d'un
point d'interrogation.~~

Murree
20 June

P.S.

Le nombre d'invitations étant très
limité, nous vous saurions gré de ne
pas annoncer cette cérémonie. Nous
^{insister} ~~vous prions tout~~ ^{par que vous viriez} ~~de lui consacrer,~~
~~bien amicalement~~ ^{et en donnant} ~~l'inauguration aura en lui,~~
~~un compte rendu~~ ^{quelques lignes} dans votre journal

M. M^{re} de Marguerite

Mr. Truett

Prince Rupert

Mr. Tait

Dr. Stevenson

Dr. Mr. L'Herb. Nat.

Antiquities of the

Coen Chap. Bibliotheca Regia

Dr. Comstock's Book ?

Lehterboosch

por Hall

Auteur

Sujet

Dossier et N°

N° Ind. Gén.

Observations

for
J. K. L.
Smith

- Cour : Grand Richelieu St. / de l'herve

~~Chas. H. Lawrence~~
~~Wm. H. Lawrence~~
~~Sol. J. H. Lawrence~~
~~Chas. H. Lawrence~~

2

Grandmother

musijit

Sal. de Moor

Baron Goffinet August 18

Constant

Barre Joffinet Auguste
Gruyère

E. chet.

(50 re)

Wm

~~Heath~~

124 Paeymanck Rd. in Lodi

to Louis
by [unclear]

~~Leaves~~

~~New York~~

MUSEE ROYAL
des
BEAUX-ARTS de BELGIQUE.

BRUXELLES 16 janvier 1920.

Messieurs ~~le Baron Engelen~~
de vous signaler que Jeudi 22 courant

Nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir

~~assister~~ d'inauguration du portrait équestre de LL.MM.

le Roi et la Reine, par M. Albert BESNARD, offert à la Nation
par Sa Majesté le Roi, ainsi que des bustes de Leurs Altesses
Royales de Comte et la Comtesse de Flandre.

Cette inauguration aura lieu le Jeudi 22 janvier
courant, à 2h 1/2 de l'après-midi, en la salle II du Musée
Moderne.

Veuillez agréer, Messieurs ~~le Baron~~

l'assurance de notre considération la plus distinguée

Le Conservateur en chef. ~~Quittain~~

Pierres - Gevaert

à 2h 1/2 heures de
relève, aura lieu
à Musée Moderne
en la salle II,
la cérémonie

~~M. le Baron Engelen~~

~~33~~ ~~Classe de la Bibliothèque~~

~~Service Relation~~
~~la Gevaert~~

Georges Greyson,

Administrateur des Biens du Roi

a très bien reçu votre invitation
et il vous en remercie vivement

8, rue de la Régence.



MAISON DE LA REINE

Palais de Bruxelles.

Monsieur

J'aurai l'honneur de
me rendre à l'inauguration
du portrait équestre de
Ll. Mm. par M. A. Bernard
offert à la nation par le Roi
ainsi qu'aux bustes de
Ll. Aa. RR. le Vex. la duc
de Flandre.

Je fais cependant une
réserve : il se peut que

les exigences de mes fonctions
me retiennent ailleurs au
dernier moment.

J'espère que cette éventualité
ne se réalisera pas & je suis
très-sensible à votre bon
souvenir.

Je vous prie, Monsieur,
d'agréer l'expression de ma
considération très-distinguée

Comte de Lamoy

Mr Victor Eshon
Comme rivalement Monsieur
Dickens. Geraert - de son
aimable invitation à assister
à l'inauguration du portrait
équestre de L. d. M. M. le Roi
et la Reine par Monsieur Alb.
Desmard. Jeudi 22 de ce mois.

Je regrette vivement
qu'une autre cérémonie, prévue
pour le même jour à la même
heure, le prive du plaisir
de s'y rendre.

Bruxelles, le 18 janv. 1920

AMBASSADE DE FRANCE
EN BELGIQUE

Mr. de Margerie remercie Mr. Fierens -
gevaert de son aimable invitation à assister
à l'inauguration du portrait équestre de
Léon. MM. ainsi que des bustes de L.R.
aa. RR. le Comte et la Comtesse de
Flandre, le 22 Janvier prochain à
2h 1/2.

Il aura l'honneur de s'y
rendre.

18. 1. 1920.

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles, le 17 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Monsieur le Conservateur en chef,

Le 22 janvier courant, à 2 h. 1/2 de l'après-midi
aura lieu, dans la salle II du Musée Moderne, l'inauguration
du portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine, par M.
Albert BEUNARD, offert à la Nation par Sa Majesté le Roi, ainsi
que des bustes de LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de
Flandre.

Nous serions heureux si vous-même et les membres de
votre personnel scientifique vouliez bien assister à cette in-
auguration.

Agreez, Monsieur le Conservateur en chef, l'assurance
de notre considération distinguée.

Le Conservateur en chef,

A Monsieur VAN OVERLOOP,
Conservateur en chef, des Musées Royaux
du Cinquantenaire,
BRUXELLES.

Séance inaugurale
du portrait de S. M. le Roi et
la Reine par Desnard.
offert par S. M. le Roi des Belges.

Invitations, etc.

R

ROMA

103



Monsieur Fierens - Govaert

Conservateur en Chef du Musée
Royal des Beaux-arts de Bruxelles
Cabinet du Conservateur en Chef

Belgique

Bruxelles

MUSEE ROYAL
DES
BEAUX ARTS DE BELGIQUE.

Bruxelles, le 26 janvier 1920

CABINET DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Cher Maître et Ami,

Le portrait que vous avez fait de LL. MM. le Roi et la Reine
est entré au Musée de Bruxelles.

Laissez-moi vous dire combien j'ai été heureux de procéder
à son installation dans nos galeries modernes et de pouvoir organiser
la séance d'inauguration qui a eu lieu Jeudi dernier. Les dignitaires
de la Cour, les Ambassadeurs de France et de l'Italie, et de nombreuses
personnalités de nos institutions et organismes artistiques assistaient
à cette cérémonie. Notre Roi a pensé que votre oeuvre doit appartenir
à la Nation. Voici ce qu'il écrivait à notre Ministre des Sciences et
des Arts : "Il me paraît qu'une oeuvre comme celle-là doit appartenir
" à tous et que c'est rendre hommage à l'attention de M. Besnard et
" honorer son talent que de permettre à tous de l'admirer ".

Le cartel que j'ai fait placer sur le cadre mentionne que
l'oeuvre a été offerte en hommage au Roi Albert par l'artiste.

Elle a été fort louée et le Président de la Commission direc-
trice du Musée, en son discours inaugural, a souligné le talent du grand
maître français de qui nous possédions déjà cette très belle toile :

Les Cariatides.

Monsieur Albert BESNARD,
Villa Médicis
ROME.

J'éprouve, cher Maître et Ami, un vif plaisir à vous dire tout cela : c'est pour moi une occasion de me rappeler à votre bon souvenir et de vous renouveler l'expression de mon admiration et de ma sympathie.

Je joins également quelques extraits de journaux. Toute la presse de Bruxelles a consacré des articles à la cérémonie.

Croyez toujours, cher Maître et Ami, à mes sentiments les meilleurs. et veuillez je vous prie présenter mes hommages bien respectueux à Madame Besnard.

Le C.en C.

(s) F.G.

Exécuté à la demande du Ministre
Comte de Broqueville, offert en hommage
au Roi Albert par l'artiste, donné à la
Nation par le Ministre.

A. Besnard
école française

Portrait équestre de S. M. le Roi ~~et~~
Albert et la Reine Elisabeth

offert par souscription

Cartes : buste

Huppeler
R.

Buste Garçon Pl.

Offert -

Buste de S. A.

note p. H.T.S. aux bords

offert par souscription

Buste de S. A. R. le Duc de
Ch...

Le Gouvernement a eu l'heureuse idée de faire exécuter en pendant à ce buste celui de S.A.R. le Comte de Flandre, père de notre Roi. Il en confia la réalisation à Mr HUYGHELEN qui a produit une oeuvre où se retrouvent les belles qualités de l'art de son maître, Mr VINCOTTE, notre grand sculpteur portraitiste et décorateur.

Laissez-moi vous dire notre satisfaction de vous voir réunis ici en si grand nombre. En assistant à cette cérémonie d'inauguration, vous avez certes voulu marquer votre admiration pour nos illustres et vénérés souverains, mais avez tenu aussi à montrer le vif intérêt que vous portez aux manifestations artistiques. Abattue, meurtrie dans une effroyable tourmente, la Belgique, par l'amour, par la volonté de ses fils, bientôt se relèvera. Déjà les énergies de son peuple laborieux s'associent et se coordonnent pour la rendre comme jadis prospère, mais elle ne sera belle vraiment et rayonnante que si, à ses richesses matérielles s'ajoutent les splendeurs de l'Intelligence et de l'Art.

57

à Elle que les visiteurs devront les jouissances artistiques ^{esthétiques que} qu'ils éprouveront devant tant d'oeuvres que nous n'aurions jamais obtenues sans Sa haute intervention." Et peu de temps après il écrit : " Cet hommage rendu à S.A.R. la Comtesse de Flandre est bien peu de chose à côté des services dus à son zèle constant." Aussi, quand l'Exposition de la Miniature ferma ses portes, le Baron Kervyn, afin de donner un témoignage durable de reconnaissance à la Comtesse de Flandre, eut-il la gracieuse pensée de faire reproduire les traits de S.A.R. dans le marbre.

Son projet de souscription fut accueilli avec sympathie, et le

voici réalisé, ^X grâce aussi au talent de M. Victor Rousseau.

Les amis des Arts en éprouvent une joie profonde, car, de par les circonstances, le buste sorti des mains de notre remarquable sculpteur laissera à la fois le souvenir de la grande protectrice des Arts que fut l'auguste mère de notre Roi, et celui de l'organisateur de nos expositions rétrospectives qui ont fait rayonner plus loin dans le monde la gloire de notre Art national.

* avec l'aide financière
du Dép. des Beaux-Arts, et
par le talent

Sol béni, notre pays toujours engendre des artistes; accordons
à cette élite nos plus larges encouragements; l'heure n'est-elle
pas propice ? L'Art tressera pour la Patrie triomphante sa plus
merveilleuse couronne.....



1641



1655





1686



Le général Baltia, haut commissaire royal belge pour les territoires d'Eupen et Malmedy.

L'ORGANISATION NOUVELLE D'EUPEN ET MALMEDY



Le Portrait inachevé

— x —

Dix heures !... La mère Craffignon a encore oublié de me réveiller... s'écria le peintre point-virguliste Daniel Delafosse en se dressant sur son canapé-lit.

Il tira les rideaux de son atelier et salua d'un hurlement joyeux l'apparition de Montmartre, doré par le soleil. Puis il se débarbouilla en chantant un refrain que ses camarades de la villa des Arts avaient confectionné en l'honneur de leur sympathique concierge et qui célébrait en vers de huit pieds les poils innombrables dont s'ornait son menton.

Quand Daniel fut prêt il bourra sa pipe de toutes les miettes de tabac qu'il put découvrir dans les poches de ses vieux vestons et il médita.

Les affaires allaient mal. Son tableau l'« Après-midi d'un Fauve » avait été refusé au Salon par les membres du jury qu'il avait qualifiés de vieux ratapois et son portrait de « Diane au bain », la chienne de son marchand de couleurs, M. Chessan, qu'il avait peinte, s'ébattant dans la Seine, sous le pont d'Asnières, devait lui être payée en tubes de couleurs et en pinceaux. La conséquence de ce triste état de choses avait été une violente discussion avec le propriétaire qui l'avait menacé d'une expulsion en bonne et due forme.

On frappa à la porte.

— Entrez sans vous frapper ! cria Daniel, les jambes sur l'appui de la fenêtre, la pipe entre les dents.

Mme Craffignon parut. Sa grosse tête ronde et rouge comme un fromage de Hollande était hérissée de cheveux fous, en vrilles. Elle sortit de son tablier un papier dont la couleur alarma Daniel, et dit d'une voix dolente.

— Je vous avais pourtant prévenu, mon pauvre M. Daniel ! Cette fois ça y est... Le propriétaire vous saisit et vous expulse. Il faudra que vous vidiez les lieux aujourd'hui à midi.

— Que le diable le fasse sauter dans sa poêle ! répondit Daniel en jetant un coup d'œil sur l'exploit. Comment !... Que vois-je ?... Le cloporte s'amènera à midi... Qu'il mette les pieds ici, et je le balance dans la cour, le temps de compter jusqu'à trois !

— Vous ne ferez pas cela ! M'sieu Daniel... fit Mme Craffignon, épouvantée.

— Non ? Vous pourrez même le recevoir dans votre tablier, si ça vous fait plaisir...

— J'ai pourtant bien défendu votre cause, mais le propriétaire n'a rien voulu savoir : il m'a dit que votre peinture lui donnait le cauchemar et que vous ne tirez jamais dix sous de vos toiles...

— Dix sous !... C'est cent mille francs qu'elles me rapporteront, Madame Craffignon... Quand je serai mort.

— C'est vrai, vous êtes un bon garçon, au fond !

— Mais pas à la surface.

— Et je suis navrée... voui... navrée, M'sieu Daniel.

— Enfin... Que voulez-vous... Qui vivra verra, comme dit l'aveugle du Pont des Arts.

Le mobilier de Daniel n'était certes pas compliqué : il se composait d'un canapé-lit, de deux chaises, d'un chevalet, d'une ancienne caisse à fleurs qui servait de commode, d'un vieux choubersky transformé en porte-parapluie, d'une mandoline et de quelques pipes... Malgré cela, Daniel y tenait comme à la prune de ses yeux.

On frappa de nouveau.

— Midi moins un quart, fit Daniel inquiet, serait-ce l'huissier ? Que vais-je devenir, mon Dieu !

Trois autres coups résonnèrent contre la porte.

Fataliste, Daniel ouvrit et se trouva en présence d'un monsieur vêtu de noir qui, après avoir ôté poliment son chapeau haut de forme, pénétra dans l'atelier.

— Ça y est ! pensa le peintre... c'est l'huissier.

— Monsieur, dit le visiteur, je suis chargé d'une triste mission...

— Oui, oui, la concierge m'a averti... Mais asseyez-vous donc, car vous êtes essoufflé d'avoir monté mes six étages.

Il fallait à tout prix trouver un moyen d'amadouer cet homme de loi... Lequel ? Tout à coup, Daniel réprima un cri joyeux. Il venait d'être hanté par une idée qui lui parut tout simplement géniale.

— Ecoutez, Monsieur, dit-il, je connais, hélas ! l'objet de votre mission ; mais avant de l'exécuter, il faut que je vous demande une faveur...

— Une faveur ?

— Oui. Vous avez des parents, Monsieur ?

— En effet, j'ai encore mon père et ma mère qui sont retirés depuis cinq ans à La Queue-en-Brie...

— Ne pensez-vous pas que vos chers parents seraient heureux d'avoir votre portrait ?

— Mon portrait ?

— Oui... Je vous demande la faveur de faire votre portrait. Vous avez, Monsieur, une tête si intelligente et si caractéristique qu'un véritable artiste ne peut résister au plaisir de la fixer sur la toile.

Le visiteur, visiblement flatté, eut un geste de protestation.

— Oh ! ma tête est bien quelconque et je ne crois pas...

— Si, si... Il y a quelque chose de noble dans votre regard et de viril dans la coupe de votre menton. Laissez-moi faire, vous allez voir !

Et sans perdre une seconde, Daniel s'empara d'une toile qu'il commença à noircir d'un crayon hâtif.

— Tournez un peu la tête, Monsieur... Là... regardez le « mi » de ma mandoline... C'est bien cela.

Et tandis qu'il débrait la toile, furieusement, le modèle regarda :

— Vous croyez que j'ai quelque chose de noble dans le regard ?

— Ça mord ! pensa Daniel tout joyeux. Puis, avec une admirable conviction, il répondit :

— Mais je dirai mieux... il y a quelque chose d'altier dans vos yeux, quelque chose qui commande le respect et qui s'harmonise singulièrement avec la coupe décidée de votre nez !

Jamais le visiteur de Daniel n'avait été à pareille fête, lui dont les yeux étaient de la couleur de l'eau de vaisselle et dont le nez évoquait assez exactement un bouchon de champagne, vu de profil.

— Votre tête eût inspiré un chef-d'œuvre



Le lieutenant Albéric Van Stappen, qui vient d'être appelé aux fonctions de bourgmestre de Termonde, une de nos villes martyres.

UN VOLONTAIRE DE GUERRE NOMMÉ BOURGMESTRE.

à Van Dyck... poursuivit Daniel en mesurant avec son fusain, les yeux mi-clos, l'écartement des oreilles de l'huissier. Moi, je me contenterai d'en rendre l'expression le mieux que je pourrai... Voyez, cela prend tournure.

Le modèle risqua un coup d'œil sur l'esquisse et poussa un cri admiratif :

— Mais c'est tout à fait ça !... Vous êtes un grand artiste et je suis confus de votre amabilité.

Daniel, lui, pensait : « Pourvu que tu me laisses vingt-quatre heures de répit pour déménager à la cloche de bois, c'est tout ce que je demande ! »

— Et il me faudra poser longtemps ?

— Oh ! non, monsieur ! Deux séances suffiront. Vous reviendrez après-demain et nous terminerons cela.

— Vous me permettrez d'emporter la toile ?

— Comment donc ! C'est moi, au contraire, qui vous remercierai d'avoir bien voulu...

Trois coups sonores interrompirent la conversation.

— Vous m'excuserez, dit Daniel en riant. C'est sans doute mon ami le sculpteur Maquette qui vient me dire bonjour.

La palette à la main, Daniel ouvrit la porte et vit entrer un homme sec et mince, suivi de deux individus en casquette et en maillots rayés bleu, aux coudes de taureau et aux avant-bras tatoués. Il était impossible de s'y méprendre et de ne pas deviner deux déménageurs.

— Que voulez-vous ici ? fit Daniel, ahuri par cette invasion.

— Vos meubles, cher Monsieur... je suis M^e Lepois, huissier, chargé d'instrumenter par ordre de monsieur votre propriétaire.

Daniel, rageusement, posa sa palette et se retournant vers le monsieur vêtu de noir, qui assistait à cette scène, fort étonné, il s'écria :

— Sacré mille tonnerres de nom d'un chien !... Vous n'êtes donc pas huissier ?

— Moi, huissier ? répondit l'interpellé d'une voix douce, non, monsieur...

— Alors qu'est-ce que vous faites ici ?

— Mais c'est monsieur votre frère qui m'a chargé de venir chercher les cheveux de feu madame votre tante...

— Mon frère ?? Les cheveux de ma tante ?? Qu'est-ce que vous me chantez !

— Parfaitement... Je suis artiste capillaire et je dois confectionner un médaillon avec les cheveux de votre défunte parente, afin que vous en puissiez faire cadeau à



Sur la « morne plaine » où planent les souvenirs de la grande bataille de 1814, un nouveau monument s'élève qui commémore une guerre plus terrible encore. L'importante commune de Waterloo a érigé ce mémorial à ses héros en khaki, à ses déportés, à ses martyrs.

Waterloo inaugure un monument à ses enfants morts au champ d'honneur.



La maison de la rue de Brabant à Schaerbeek, où naquit M. Paul Deschanel en 1856. Son père, M. Emile Deschanel s'était réfugié en Belgique après le coup d'Etat de Napoléon III.

LA MAISON NATALE DE M. DESCHANEL A SCHAERBEEK.

monieur votre oncle, le jour de son anniversaire... Je suis étonné que...

Il ne put placer un mot de plus. Daniel, exaspéré, s'empara du portrait commencé et le creva sur la tête de l'artiste capillaire, cependant que les déménageurs goguenards se tapaient les cuisses et la trouvaient bien bonne.

Maurice DEKOBRA.



Madame Deschanel et ses enfants. Madame Deschanel, fille de M. Brice, homme politique et financier et petite fille de l'Académicien Camille Doucet, est de la race des « grands bourgeois » et réunit toutes les qualités pour briller dans les salons de l'Elysée. Le président et Mme Deschanel ont une fille née en 1902 et deux fils, nés en 1904 et 1909.

A l'Elysée. -- La nouvelle présidente,

LA TANTE SUZANNE

Tous les ans, au mois de décembre, mademoiselle Suzanne Bellaine arrivait de Nogent-le-Rotrou et s'installait pendant cinq semaines chez son unique neveu, Nicolas. Le neveu et la nièce par alliance, Mauricette, la recevaient sans parcimonie. Selon le programme imposé sournoisement par la tante elle-même, on la conduisait à l'Opéra, à la Comédie-Française, l'Opéra-Comique et à une demi-douzaine d'autres théâtres.

Pour le demeurant, elle aimait à se faire voiturier vers les musées et les monuments, par principe plutôt que par goût. On lui cuisinait les plats qu'elle préférait, car elle était sur sa bouche, et l'on prenait un soin minutieux de son confort.

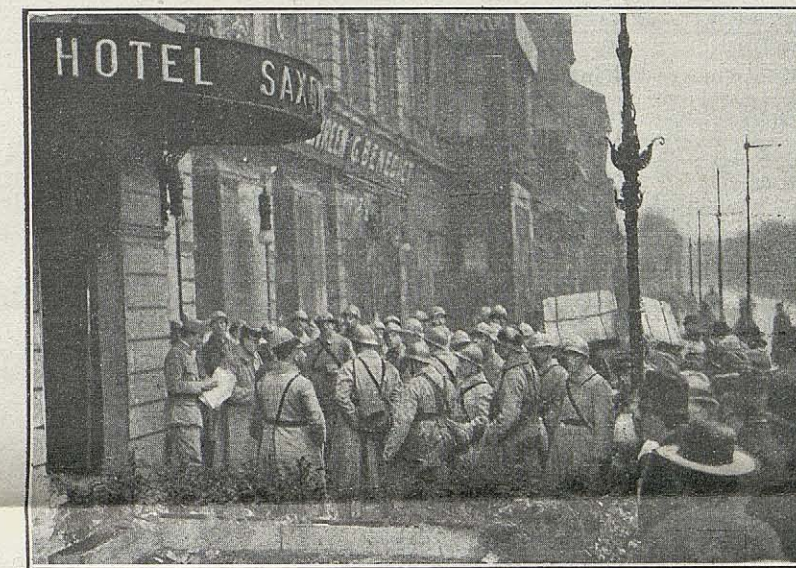
Personne n'eût pu dire si elle était ou non contente de ses hôtes. Elle avait un visage de bois, une humeur taciturne et n'exprimait jamais son sentiment, sinon pour blâmer les générations nouvelles, qu'elle jugeait pourries, et les modes féminines sur lesquelles chaque année, avec une énergie croissante, elle répandait ses vituperations.

Telle quelle, elle n'amusait pas Nicolas et fatiguait beaucoup Mauricette. Mais ils faisaient bonne figure à la vieille demoiselle, parce que Nicolas avait un sens très vif de ses devoirs familiaux et que Mauricette adoptait intégralement les opinions de son mari.

De surcroît, des souvenirs très doux se



L'Allemagne va rendre le bétail et les chevaux volés — 1) Expertise et sélection du bétail qui doit être rendu à la France et à la Belgique. Ces expertises ont lieu actuellement dans toute l'Allemagne. Aux termes du traité de Versailles, l'Allemagne doit restituer à la Belgique 2,000 taureaux, 50,000 vaches laitières, 40,000 bêtes bovines jeunes — 2) Une expertise de chevaux à Berlin pour la désignation des sujets qui seront restitués aux alliés. L'Allemagne doit nous rendre : 200 étalons de gros trait, 5,000 juments, 5,000 pouliches.



La mise en vigueur du Traité de Versailles. - Les Commissions alliées à Berlin — 1) Le détachement militaire belge qui accompagne la Commission de Récupération, prend possession de l'hôtel Furstenhof à Berlin. — 2) Les Français à l'Hôtel Saxonia, dans la capitale du Reich allemand. Ce détachement veille à la sécurité des membres français de la Commission de Récupération.



Eupen et Malmédy passent sous la souveraineté belge. — Le 22 janvier, au nom du Roi et du gouvernement belge, le général Baltho, haut commissaire royal, a fait son entrée à Malmédy. Les deux cantons de Néau (Eupen) et Malmédy, qui comptent 60,000 habitants, sont désormais incorporés à la Belgique. Le 4^e chasseurs à pied rendait les honneurs. (Rev. Int.)

Les événements en Allemagne.



Chef d'œuvre de patience et de mécanique, cet automate auquel son inventeur, le Dr Nixon, dentiste à San Francisco, a donné le nom d'Isis, représente seize années de travail et d'expériences. L'intérieur du mannequin, dissimule 1187 rouages qui lui permettent d'exécuter une infinité de mouvements. On demande par exemple à Isis d'exécuter un morceau de musique sur la cithare et elle le joue à la perfection. Le Dr Nixon a toujours refusé d'exploiter commercialement son œuvre, malgré les offres tentantes qui lui ont été faites.

Isis, le merveilleux automate du Dr Nixon

rallumaient en Bellaine lorsque la tante arrivait de Nogent-le-Rotrou. Quoiqu'elle n'eût jamais été tendre, il se rappelait avec émotion les moments passés jadis dans la petite maison près de l'église et dans le jardin où croissaient les roses de la vieille France. C'était un homme traditionnel : il avait le culte du passé.

**

On ignorait l'avoir de Suzanne Bellaine.

Elle menait une vie chétive, avec une vieille bonne qui exigeait peu de gages et ménageait l'argent de sa maîtresse. Feu Charles Bellaine, père de Nicolas et frère de Suzanne, la croyait médiocrement pourvue.

Toutefois, elle faisait, par-ci par-là, des allusions à son testament, ce qui n'était pas fait pour égayer les Bellaine, puisqu'ils étaient ses seuls héritiers légitimes : un testament constituait plutôt une menace. Ils ne s'en souciaient point.

Le commerce de Nicolas était prospère. Il assurait une vie confortable au ménage et permettait la formation d'un capital pour doter la jeune Angèle, leur fille, et constituer des rentes aux époux, lorsque l'âge les exhorterait au repos.

En somme, c'étaient des gens confiants, honnêtes et heureux, qui cheminaient dans la vie sans s'inquiéter du lendemain... Mais la guerre vint. Nicolas ne tenta aucune démarche déloyale pour échapper à la mobilisation : officier de réserve, il passa près de quatre ans au front. Sa santé s'accommoda de la vie des cavernes et il ne fut blessé qu'une seule fois, peu dangereusement, un éclat d'obus lui étant entré dans l'épaule. Du côté des affaires, il avait moins de chance. Les chefs de son personnel, vieux hommes sans initiative, ne surent tirer aucun parti avantageux des événements.

Par la vitesse acquise, et parce que Nicolas donnait des instructions lucides, il n'y eut d'abord pas trop de déchets. Mais peu à peu, tout périclita, d'autant plus que le moratorium joua désavantageusement. Quand enfin Bellaine put reprendre le timon, la situation était difficile. Il eut beau se débattre, au mois de décembre 1919, faute de cent mille francs, il était menacé d'un désastre.

En ce même décembre, la tante Suzanne arriva comme de coutume. Elle s'installa paisiblement et dressa le programme de ses réjouissances. Nicolas et Mauricette ne se dérobèrent pas aux exigences de la vieille fille. Comme aux temps les plus prospères, elle fut conduite à ses théâtres favoris et voiturée aux lieux qu'elle désirait voir. Bien entendu, elle ne s'en montra pas plus reconnaissante que d'habitude et ne daigna pas s'apercevoir des tribulations de ses hôtes.

**

Un matin que Suzanne venait de se retirer dans sa chambre après avoir ingurgité deux fortes tasses de café au lait, étayées par trois petits pains chauds, Mauricette ne put s'empêcher de dire :

— Il me semble bien que la tante n'a pas de cœur.

— Je l'ignore, répondit franchement Nicolas.

— Je suis sûre qu'elle est riche, reprenait la jeune femme, et qu'elle pourrait sans peine nous prêter les cent mille francs qui nous sauveraient...

— Moi je la crois pauvre ! répondit Nicolas.

Ils se regardèrent et des larmes vinrent aux yeux de Mauricette. Nicolas baissa douloureusement la tête. C'était trop vrai que cent mille francs l'eussent sauvé. Il avait réussi à établir intégralement tous les rouages de sa maison. Des affaires en train « devaient » réussir et ramener la fortune... Mais il fallait pouvoir franchir la fin de l'année sans encombre et attendre le mois de février... Sinon, la chute dans le noir, la ruine, la misère...

— Oui, je la crois pauvre ! reprit-il d'un ton rêveur.

— Et ça prouve que tu n'es pas perspicace ! fit une voix accrimonieuse.

Mauricette et Nicolas sursautèrent. La tante Suzanne était sur le seuil ; elle avait certainement entendu. Son visage de bois était aussi impassible que jamais. Seule une légère crispation des lèvres dénonçait peut-être une nuance de sarcasme et de mauvaise humeur.

— Pas perspicace pour un sou ! reprit la tante. Mauricette voit plus clair que toi... je la félicite ! C'est une chose certaine que j'ai de l'argent... et aussi que je n'ai pas de cœur. A quoi ça sert-il d'avoir du cœur ? Vous en avez l'un et l'autre ! Voyez où ça vous mène !

Elle eut un petit rire désagréable, puis elle regarda attentivement les deux époux, avec un mélange de dédain et de compassion :

— Donc, je n'ai pas de cœur ! reprit-elle... Par conséquent vous n'avez rien à attendre de ce côté-là... Mais si je ne me trompe, il y a exactement dix-huit ans que je viens passer ici cinq semaines, chaque hiver. Vous me nourrissez luxueusement, vous me conduisez aux meilleures places dans les théâtres... vous ne me ménagez pas les sorties en voiture ou en automobile... je sais compter. Ça doit vous coûter chaque fois entre deux à trois mille francs. Avec les intérêts composés... et aussi parce que je désire que ça continue... ça vaut bien les cent mille francs que je ne vous aurais pas prêtés... mais que j'estime vous devoir... et que, par conséquent, je vous payerai dans les deux jours.



Rupture d'une digue à Cuyck, dans le Brabant hollandais. Cette catastrophe a mis sous l'eau d'immenses étendues de territoire, non loin de Bois-le-Duc ; des centaines de vaches ont été noyées, les habitants ont dû fuir devant le fléau qui envahissait leurs demeures.

Les Inondations en Hollande

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D'AVANCES ET DE PRÊTS

SIÈGE SOCIAL :
RUE MONTAGNE DE L'ORATOIRE, 14
BRUXELLES

BRUXELLES, LE 6 Mai 1915

—
DOSSIER N° 75
==

Messieurs

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que nous avons consenti une avance de Fres: 4500.- à la Villes de Malines, à valoir sur sa créance de Fres: 9042.60 à charge du Département de la Guerre, du chef de réquisitions militaires opérées dans la commune.

Nous vous serions obligés de ne pas délivrer de duplicata d'---titre--- qui nous ----été remis en gage et de vouloir considérer la présente, comme valant opposition à tout paiement qui pourrait vous être réclamé du chef de cette créance.

Nous vous saurions gré également de nous avertir des oppositions éventuelles de façon à nous permettre de sauvegarder nos droits.

Ci-joint nous vous remettons un accusé de réception, que nous vous prions de nous retourner revêtu de votre signature.

Agréez, M^{essieurs}, avec nos remerciements, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

S^{té} Coop^{re} d'AVANCES & de PRÊTS
Le Gérant adjoint,

Malen

Ministère de la Guerre
Bureau des Réquisitions

BRUXELLES

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D'AVANCES ET DE PRÊTS

BRUXELLES, le

0 9 1 1 9 1 2 1

SIÈGE SOCIAL

BRUXELLES

Dossier N°

Cher Maître et Ami,

J'ai bien reçu votre très affectueuse lettre du 3 février, et vous en remercie cordialement.

J'adresse ce jour à l'Agence Havas un communiqué relatant l'inauguration à notre Musée du portrait que vous avez fait de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, et j'insiste pour que cette note soit particulièrement reproduite dans la presse française et dans la presse italienne.

Sachez combien je suis heureux de pouvoir faire

tout cela et croyez toujours, cher maître et ami, à mes senti-

Conservateur en chef.

A Monsieur Albert BESNARD,
Membre de l'Institut
Directeur de l'Académie de France.
Villa Médicis
ROME
ITALIE.

13 février 1920

: 1

Monsieur le Directeur,

Nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien faire insérer dans les journaux le communiqué ci-joint relatif à l'inauguration qui a été faite au Musée de Bruxelles du Portrait de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, par M. Albert BESNARD.

Vous nous feriez plaisir si vous pouviez le répandre spécialement dans la presse française et dans la presse italienne.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre considération distinguée.

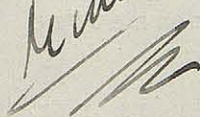
Le Conservateur en chef,

*P.S. Les journaux belges ont rendu compte
de cette cérémonie.*

A Monsieur le Directeur de l'Agence Havas
Place des Martyrs.
BRUXELLES.

HAVAS.

Il y a quelques jours a été inauguré au Musée Moderne de Bruxelles, le portrait équestre de LL. MM. le Roi et la Reine des Belges, peint en 1918 par M. Albert BESNARD. A cette cérémonie très simple assistaient des dignitaires de la Cour, les Ambassadeurs de France et d'Italie, et de nombreuses personnalités des diverses institutions et organismes artistiques de la capitale. Mr Ch.L. CARDON, Président de la Commission directrice du Musée, prononça le discours inaugural. Il loua le talent du grand maître français et rappela que l'oeuvre fût exécutée à la demande du ministre Comte de Broqueville, offerte en hommage au Roi Albert par l'artiste et donnée à la Nation par Sa Majesté. "Une oeuvre comme celle-là, a dit le Roi, - doit appartenir à tous et c'est rendre hommage ~~au talent~~ à l'attention de M. Besnard et honorer son talent que de permettre à tous de l'admirer."

Minute


Haras

Jeune femme et Valentin
et Bernard

Il y a quelques jours a été inauguré au Musée
Moderne de ~~peinture~~ de Bruxelles, le portrait équestre
de la h. M. M. le Roi et la Reine de Belges, peint ^{en 1918} ~~en~~
~~par~~ par M. Albert Bernard. A cette cérémonie très
simple assistaient des dignitaires de la Cour, les
Ambassadeurs de France et d'Italie, et de nombreuses
personnalités ~~de la~~ des diverses institutions et
organismes artistiques de la capitale. M. Ch. L.
Gordon, Président de la Commission directrice du
Musée, prononça le discours inaugural, ~~auquel~~
Il loua le talent du grand maître français et rappela
~~comment~~ ^{que} l'œuvre fut exécutée à la demande du
Ministre Comte de Broqueville, offerte en hommage
au Roi Albert par l'artiste et donnée à la Nation
par la Majesté. "Une œuvre comme celle-ci,
- a dit le Roi - doit appartenir à tous et c'est
rendre hommage à l'attention de M. Bernard
et honorer son talent que de permettre à tous
de l'admirer."

7 DEC. 1934

2 :

LES GRANDS MORTS

Albert Besnard et la Belgique

La mort d'Albert Besnard attristera certainement tous ceux qui, ayant connu ce bel artiste dans l'intimité de sa vie, ont apprécié le charme et la variété de sa conversation, brillante et peuplée de souvenirs; elle suscitera les regrets de tous les amis de la peinture française, car personne ne peut rester indifférent aux apports qu'il fit à la richesse, sinon à l'évolution de cette peinture. Je voudrais parler de l'artiste et surtout de l'homme dans les colonnes d'un journal belge, parce que Besnard connaissait bien notre

souvenirs romains. Les notations de ses ouvrages et de ses toiles, on les retrouvait dans sa conversation.

Il aimait à conduire ses hôtes dans les jardins magnifiques qui dominent la promenade Borghèse. Les plus nobles pins parasols de la capitale s'y dessinent magnifiquement; l'odeur des essences éternelles s'y dégage des terrasses et le bruit des jets d'eau qui retombent sur les feuilles largement épanouies des arums ajoute une harmonie à ce site essentiellement latin. Au long du sentier qui conduit à



Albert Besnard devant son portrait du Cardinal Mercier.

pays, qu'il l'aimait et qu'en des moments émuants et tragiques de notre vie contemporaine, il a su être, avec pitié, notre historiographe.

Besnard était un maître qui gardait à l'Académie des faveurs traditionnelles. Il respectait un enseignement qu'il devait autant aux Renaissances qu'aux formules de l'école. Henri Focillon a justement noté qu'il s'apparentait aux Vénitiens. A-t-il été, comme on l'a dit, le Tiepolo de l'art français du dernier siècle? Peut-être. Il faudrait, pour s'en convaincre, lever les yeux sur le plafond de l'Opéra et regarder les murailles de l'hôpital de Berck ou de l'Ecole de pharmacie, à Paris. On y trouverait une abondance décorative, une fermeté dans le dessin et un lyrisme dans la composition qui pourraient le situer aux plus nobles périodes de l'art italien. Mais ne l'apprécier que sur ces exemples, tout considérables qu'ils soient de sa production, ce ne serait pourtant le connaître qu'à demi. Ses tableaux de chevalet, ses portraits dans lesquels la lumière enveloppe la forme sans l'absorber, ses nus amples et puissants, ont une autre valeur que leurs qualités simplement académiques. En un temps où, tout à coup, on voyait s'éveiller, dans l'œuvre des peintres, le miracle de la lumière, il fut un luministe sage, dépourvu des parti-pris théoriques, mais chez qui toutes les recherches de l'impressionnisme trouvaient un écho sans violence. Si l'on veut, par exemple, observer le dos de la femme qui se chauffe, du Luxembourg, on ne se trouvera pas très loin de Renoir. Portraitiste parfait, il a su allier l'exactitude de la forme à la vibration des reflets. Je n'en veux prendre pour preuve que le portrait de *Réjane au théâtre*. Il peignait avec une science, une robustesse, une transparence qui font songer aux anciens et avec une sensibilité dont le modernisme est incontestable. Albert Besnard laisse une œuvre qui vivra, parce qu'elle est supérieure à une mode et qu'elle dépasse des habitudes passagères.

Après avoir parlé du peintre, parlons de l'homme.

Je me souviens de lui, dans les salons de la Villa Médicis, à Rome, où il avait coutume de recevoir tous les dimanches. Sa haute stature, le buste serré dans un veston de velours noir et les jambes drapées dans d'amples pantalons gris, se découpait sur le fond verdoyant des vieilles tapisseries. Son masque vigoureux et fin ajoutait un sourire de cardinal à l'accueil d'un grand bourgeois dont le Rembrandt de la *Ronde de Nuit* eut aimé l'effigie. Mais tout de suite, la parole qui, chez lui, était subtile et malicieuse, donnait à la causerie un tour bien français. Et l'on ne tardait pas à discerner au fil des mots, des notations de peintre. Il parlait de Londres, où il avait longtemps vécu, comme Wistler en a caressé, sur ses toiles, les brouillards et les monuments. Le soleil sur la Tamise, c'était, pour lui, comme un pain à cacheter sur de la soie grise. Puis, il escortait son interlocuteur dans les Indes merveilleuses, roses et dorées et tout amorties sous leur ciel uniformément bleu, par l'humidité du Gange. Ecrivain, — n'oublions pas que ce maître de la palette était académicien — il nous a donné de beaux livres, dont *L'Homme en Rose* et ses

la Villa des Roses, s'ouvre l'atelier du directeur de ce palais français. C'est là que le peintre, au milieu de ses œuvres, se trouvait le plus vraiment lui-même.

Albert Besnard était un familier de la Belgique et la guerre avait ajouté à sa cordialité une très réelle dévotion. Un soir où Jules Destree venait d'arriver à Rome pour y conférer, il trouva, dans les salons de la Villa Médicis, Auguste Rodin, qui en était l'hôte. Et comme on insistait pour que le sculpteur prit place à table, à droite de la maîtresse de maison, Besnard n'y consentit point : « Ce soir, dit-il, l'honneur revient aux Belges. » La guerre durant, il n'a pas changé d'attitude.

Quand on entrait dans son atelier, on y était accueilli par un grand portrait du cardinal Mercier. Et plus loin se dressait, sur un chevalet, une toile que notre pays devait posséder, la guerre finie, puisque Besnard nous en fit don. On y voyait le roi Albert et la reine Elisabeth, sur la plage de La Panne, à cheval, tels les souverains du vieux temps, mais simples et graves, comme des princes de ce temps-ci, remplis des soucis qui, au moment où l'œuvre fut composée, étaient ceux de tous les Belges. Cette toile, Albert Besnard l'a peinte avec amour, avec respect. Il l'a préparée par de nombreuses études et par des dessins qui constituent une collection excellente d'images que nous aurions dû conserver et qui formeraient pour nous, aujourd'hui, un précieux ensemble de souvenirs. Que sont devenus ces dessins, ces croquis, ces ébauches? Je ne sais. Un musée du Roi Albert, en Belgique, devrait pouvoir s'en glorifier.

Le tableau d'Albert Besnard a été conservé, jusqu'à l'année dernière, dans le salon d'honneur du Musée moderne de Bruxelles. Il faisait bonne figure, à côté d'autres œuvres, consacrées à nos Rois, comme le *Léopold I^{er}*, de De Winne. Tous les amateurs d'art ont déploré qu'il ait été remplacé par un portrait d'une valeur beaucoup plus contestable et la Commission du Musée moderne a exprimé le regret que cette substitution ait été faite sans qu'on l'eût consultée. Je ne voudrais pas médire du Musée de l'armée, où le tableau de Besnard est aujourd'hui conservé. Mais on admettra que ce musée, parce qu'il est plus strictement historique qu'artistique, est moins qualifié que le premier pour conserver une œuvre d'art d'une si réelle valeur en même temps que d'une si haute signification morale.

Peut-être ne jugera-t-on pas téméraire le souhait que j'exprime ici, de voir le tableau d'Albert Besnard reprendre la place d'honneur où l'on avait jadis justement estimé qu'il avait droit de se trouver.

Au cours de ses séjours dans les endroits pittoresques du monde aussi bien qu'à Paris et dans sa maison de Talloire qui présentait, aux promeneurs du lac d'Annecy, une fresque d'éléphants peints à même la muraille, à la façon des images populaires, par son fils Jean, le maître que la mort a ravi, hier, à l'art français, a réalisé une œuvre considérable. Ce serait une raison suffisante de saluer sa mémoire. Mais, pour nous autres Belges, il en est une autre encore : c'est qu'il fut l'un des meilleurs amis de notre pays.

Richard DUPIERREUX.

MINISTÈRE DES SCIENCES
ET DES ARTS
MINISTERIE VAN
WETENSCHAPPEN EN KUNSTEN
ADMINISTRATION
DES
BEAUX-ARTS
BEHEER
DER
SCHOONE KUNSTEN

15 rue d'Iyoud

22 Janvier 1920

Vae accitit le
baron Kervyn
qui me dit que
M^{re} d. était une courante
depuis le 15
Mon cher Tierens

J'apprends que le B^r Kervyn est pourvu des
arrangements pris pour après-demain.

Comme promoteur de la souscription qui fait
entrer le buste de la Comtesse de Flandre au
Musée d'Anvers, en présence du Roi, offert
le buste au Gouvernement pour le Musée. Le
fait d'avoir reçu une simple invitation
pour la cérémonie de lundi ne lui suffit pas.

?? J'ai été informé seulement ce matin du
fait que le B^r Kervyn a rendu visite à M.
Dastès dès que celui-ci est devenu ministre
et que M. Dastès, reprenant une décision
de M. Armignani, avait autorisé le B^r Kervyn
à préparer une lettre d'invitation et l'avait adressé

au grand Maréchal pour en régler les détails.

Le Comte Jean de Merode a présenté le
Roi qui a désiré annoncer la "corvée" jusqu'à
le nouvel an, puis jusqu'après la visite du
Shah, puis jusqu'après les matrones Verhaeren.
On en est là, tant les gens le Comte d'Arschot
s'occupent de son côté, à propos de la signature
de Bernard, de la cérémonie de Jeudi -

Sera-t-il trop tard pour rabibocher
les choses? Vous pourriez voir le B.
Kervyn, l'amener à faire son petit
discours et lui répondre au nom du
Musée ... ? Stashe est malade, je
ne puis lui en référer. Je sais que M.
Verlant n'est pas favorable à ce que le
B. K. se donne à cette occasion un
jour d'importance mais cela me paraît
injuste et un peu mesquin de sa part.
Vraie! — Sincèrement à vous
J. Lambolla

Extrait de: **CASSANDRE - Bruxelles**
Adresse:

Date: **19 JAN. 1935**

Signé:

Albert Besnard

Albert Besnard, le peintre français qui vient de mourir, faisait partie de notre Académie royale en qualité de membre associé.

La classe des Beaux-Arts lui a rendu, dans sa dernière séance, un hommage qui n'est pas seulement un acte de courtoisie.

Le maître français est, en effet, l'auteur d'un portrait du roi Albert qui, tout récemment encore, figurait au Musée moderne. Ce portrait a disparu. M. Lippens l'a fait déposer au Musée de l'armée et l'a fait remplacer, rue de la Régence, sans consulter la Commission compétente, par l'œuvre ridicule d'un artiste plus ridicule encore.

Sur la proposition de M. Jules Destrée, l'Académie a protesté solennellement et demandé que l'œuvre de Besnard reprît la place qu'elle occupait et qui lui revient.

M. Hiernaux réparera-t-il la gaffe de son prédécesseur?



SÉNAT
DE
BELGIQUE

20-1-1920

Cher Monsieur

Je suis désolé d'être retenu
loin de Bruxelles.

Je regrette d'autant plus
de ne pouvoir assister à
cette inauguration, que
c'est à mon intervention
qu'a été fait le magnifique
portrait de Louis Rogier.

Votre tout dévoué

B. Rogier

exposé le 9/10/19

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur de vous faire savoir que notre Collège, en sa séance du 6 octobre, a pris connaissance des lettres autographes du Roi et de Monsieur Besnard, qui lui ont été transmises par dépêche N° 742, du 20 septembre (Adm. des B.A.)

Ces précieux documents seront conservés avec le plus grand soin dans les archives du Musée.

Notre Collège prendra toutes les mesures voulues, pour que le double portrait équestre de L.L. M.M. le Roi et la Reine, par M. Besnard, soit exposé suivant les désirs du Roi. En outre, conformément à la demande de votre prédécesseur, Monsieur Harmignie, une inscription fera connaître au public que ce portrait exécuté sur votre initiative, a été offert en hommage au Roi par le peintre, et que Sa Majesté en a fait don à la Nation.

Notre Collège vous prie, Monsieur le Ministre, de vouloir bien être son interprète auprès du Roi pour lui exprimer sa profonde reconnaissance et ses vifs remerciements.

Monsieur le Ministre des Sciences et des Arts.

BRUXELLES.

T.S.V.P.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance
de notre haute considération.

Pour la Commission directrice,
Le Secrétaire et Membre, Le Président ff.

Buste de la Comtesse de Flandre

M^r L'ambotte: Tentative du Baron Kervyn
de Lettenhove, à la clôture de
l'exposition de la Miniature pour
Cayula S.A.R. s'était fort divouée.
Pour ^{lui} rendre hommage pour l'intérêt
qu'elle portait à l'Art et aux Artistes.

14/1.20 - A.G.

Ce Mardi



Cher Monsieur Laes
Suite à la séance d'hier voici la
liste des souscripteurs au buste
de la Comtesse de Flandre offert
au Musée. Je vous mets celles
des adresses que je connais.
J'espère que la préfecture des postes
aura cessé avant l'envoi des
invitations

Sincèrement à vous

Paul Kambotto

13 janvier

20

CABINET-DU CONSERVATEUR EN CHEF.

Cher ami,

Des dispositions ont été prises pour que le double portrait équestre de L.L. M.M. le Roi et la Reine, par Mr Besnard, puisse être inauguré dans le courant de la semaine prochaine.

Voulez-vous avoir l'obligeance de me désigner les personnes auxquelles, suivant vous, il y aurait lieu d'adresser une invitation ?

Je convoquerai les membres de la Commission du Musée, les représentants de la presse, ainsi que les personnes mentionnées à la liste ci-jointe (communiquée par M. Paul Lambotte) des souscripteurs au buste de la Comtesse de Flandre, qui sera exposé en même temps que l'oeuvre du maître français.

Comte d'Arschot



CABINET DU ROI

N°192

Palais de Bruxelles.

le 14 janvier 1920

Mon cher ami,

J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'adresser le 13 de ce mois pour me dire que des dispositions avaient été prises pour que le portrait équestre de Leurs Majestés le Roi et la Reine par M. BESNARD soit inauguré dans le courant de la semaine prochaine en même temps que le buste de S.A.R. Madame la Comtesse de Flandre.

J'ai soumis votre lettre à notre Souverain Qui m'a dit qu'il Lui semblait que c'était à vous à dresser la liste des invitations. Sa Majesté ne voyait personne à indiquer comme devant faire partie

A Monsieur
Monsieur FIERENS-GEVAERT,
Conservateur en Chef du Musée Royal
des Beaux-Arts de Belgique,

des

& & &

BRUXELLES.

des invités.

Personnellement je ne vois aucun nom à ajouter à ceux que vous avez bien voulu me communiquer. Ne pensez-vous pas cependant qu'il conviendrait d'inviter le Président et le Vice-Président de la Société Royale des Beaux-Arts et les Conservateurs des Musées de Peintures de province? Il me paraît qu'un contact plus étroit que celui qui existait jusqu'à présent devrait être établi entre vous, dont la situation est devenue maintenant bien précise, et ceux de vos collègues à qui, comme à vous, les trésors artistiques de notre pays sont confiés.

Ne croyez-vous pas aussi que l'Académie devrait être représentée à la cérémonie? Le Ministre des Sciences et des Arts doit être présent naturellement.

Croyez, je vous prie, mon cher ami, à mes sentiments bien cordialement dévoués,

W. Schol